



REPÈRES

HABITAT



Nadine et son voisin (à gauche) dans les nouveaux logements rue Doudeauville (18^e).

Balcons et terrasse collective avec vue sur la basilique du Sacré-Cœur appréciés par Lahouaria (à droite).

Se loger à Paris : comment la Ville se mobilise

Tour d'horizon des actions de la Ville de Paris en faveur du logement.

Paris ne relâche pas ses efforts sur le logement. Malgré les incertitudes liées à la crise, la collectivité parisienne maintient son objectif : atteindre les 20% de logements sociaux dès 2014, avec six ans d'avance sur le calendrier fixé par la loi

SRU (Solidarité et Renouvellement urbain). En décembre dernier, ce taux atteignait déjà 17,2%. En 2010, ce sont ainsi 7 064 nouveaux logements sociaux qui ont été financés dans la capitale et 6 000 autres le seront en 2011. Avec 450 millions d'euros investis par an, la Ville de Paris mobilise « plus de subventions pour le logement social qu'aucune autre collectivité locale en France », rappelle le

Maire de Paris, au mois de janvier dernier. Du côté des bailleurs sociaux, l'effort entrepris est confirmé. Ainsi, Paris Habitat, le premier bailleur parisien, engage 2,5 milliards d'euros de 2008 à 2014 pour financer 14 000 logements. Même bilibère de la Ville de Paris (RIVP), qui investit 300 millions d'euros par an pour la construction et le financement



L'habitat indigne éradiqué

Aujourd'hui, 20 000 logements sont hors de danger grâce à la lutte contre l'habitat indigne menée par la Ville de Paris. En 2009, 1 030 immeubles insalubres et dangereux recensés étaient concernés. Pour ce combat au long cours, 1,2 milliard d'euros a été investi (dont 630 millions par la Ville). Plus de 3 100 logements sociaux ont remplacé les immeubles démolis ou rénovés après appropriation publique. Des diagnostics d'insalubrité puis des réhabilitations ont été menés pour 655 bâtiments privés, également grâce à l'appui de la Mairie et de ses partenaires. 4 800 ménages ont été relogés dans des logements du parc social intra-muros.

20 / Printemps 2011 **à PARIS**

HABITAT

de logements sociaux. Ainsi, plus de 1 800 logements ont été financés en 2010.

Une architecture moderne
Rue Doudeauville (18^e), les premiers habitants ont emménagé en mai dernier. Au cœur du quartier de la Goutte-d'Or, 22 logements sociaux ont été construits pour la RIVP. Un bâtiment à la façade résolument contemporaine, en béton matricé. Première surprise : l'accesoir mène à une grande terrasse collective...

« Je souhaitais que les habitants s'approprient des espaces habituellement non utilisés », explique l'architecte Stefania Stera. Quelques mois après leur arrivée, qu'en pensent les résidents ? « J'aime l'architecture moderne, j'ai de la chance d'être ici », se réjouit Nadine, présente dans le quartier depuis quarante-trois ans. La retraitee apprécie notamment la lumière de son appartement et « le caractère orienté du carrelage ».

« Sans cet apport, nous ne serions pas propriétaires. »

Des panneaux solaires couvrent 40% des besoins en eau chaude, et les eaux de pluie sont récupérées dans des bacs de 3 000 litres. Camille, 31 ans, a bénéficié du prêt à taux zéro de la Ville de Paris pour l'achat d'un logement de 50 mètres carrés dans le 18^e. « Sans cet apport de 59 400 euros [pour un prêt

EN CHIFFRES
7 064 nouveaux logements sociaux ont été financés en 2010
25 % des familles parisiennes sont locataires d'un logement social
600 logements privés participent au dispositif « Loger solidaire »
14 300 ménages bénéficient du prêt Paris Logement

plusieurs fois la terrasse : « L'été dernier, j'y ai profité du soleil. C'est un endroit idéal pour se reposer et inviter ses amis. Autre particularité : des normes Haute Qualité environnementales (HQE). Les panneaux solaires couvrent 40% des besoins

à taux zéro remboursable sur 15 ans, nous « aurions pas pu devenir propriétaires dans Paris. » Son projet de financement n'était pas bouclé avant ce prêt. Plus de 14 300 ménages ont déjà bénéficié de ce dispositif de la Ville mis en place en 2004. Et pour les locataires ? Paris Logement aide ceux qui consacrent au moins 30% de leurs revenus à leur loyer. Créée l'an dernier, cette allocation (bénéfice étendue aux seniors et aux personnes en situation de handicap, voir page 6), sous conditions de ressources, bénéficie déjà à 35 000 familles. »

« Toutes les informations sur Paris.fr et au 39 75

à taux zéro remboursable sur 15 ans, nous « aurions pas pu devenir propriétaires dans Paris. » Son projet de financement n'était pas bouclé avant ce prêt. Plus de 14 300 ménages ont déjà bénéficié de ce dispositif de la Ville mis en place en 2004. Et pour les locataires ? Paris Logement aide ceux qui consacrent au moins 30% de leurs revenus à leur loyer. Créée l'an dernier, cette allocation (bénéfice étendue aux seniors et aux personnes en situation de handicap, voir page 6), sous conditions de ressources, bénéficie déjà à 35 000 familles. »

EN PRATIQUE

« Se loger à Paris »
Savoir guide pour tous savoir les aides parisiennes au logement et vous orienter dans vos démarches.
Cette brochure gratuite, utile et pratique, est disponible dans votre mairie d'arrondissement et sur Paris.fr.

21 / Printemps 2011 **à PARIS**

L'architecture du logement s'en donne à cœur joie

De Courbevoie à Paris, deux programmes d'habitations et une exposition présentent des travaux inventifs

Architecture

Un saut à Courbevoie (Hauts-de-Seine), derrière la Défense, un autre dans le quartier de la Goutte d'Or, dans le 18^e arrondissement, un troisième au Pavillon de l'Arsenal, toujours dans la capitale (4^e arrondissement), et voici une journée souriante. Le hasard a organisé cette rencontre. Elle aurait pu avoir lieu dans nombre de villes, à Lyon, Bordeaux ou Nantes. Avec partout ce constat : la persistance méritoire d'une création architecturale de qualité en dépit des difficultés du contexte.

Les logements sont souvent à la pointe de l'actualité. On évoque leur pénurie, leurs prix qui flambent. On dit peu que la majorité d'entre eux, qu'ils soient individuels ou collectifs, restent d'une grande médiocrité inventive, produite par des promoteurs qui estiment suivre ou précéder le goût du public. On pouvait redouter un avenir encore plus noir. D'abord à cause de l'accumulation des règlements, toujours plus lourds, pour construire. Arrivent d'autres contraintes, a priori de bon sens : que l'immeuble ou la maison respecte une « haute qualité environnementale » (HQE), fasse des économies d'énergie, soit écologique...

Tout cela semblait conduire à une stérilisation des formes architecturales au profit d'un habitat standard. On pense à l'impôt sur les portes et fenêtres inventé pendant la Révolution, qui conduisit, pour les plus pauvres, à la condamnation de nombreuses issues, donc à des logements insalubres, avec de très petites ouvertures, sombres et mal aérés. Autre point commun avec l'histoire : ces nouveaux règlements s'appliquent à des appartements de plus en plus exigus et aux plafonds bas. Dans son pamphlet intitulé *HQE. Les Renards du temple* (Al Dante, « Clash », 2009), l'architecte Rudy Ricciotti dénonçait, en 2009, les risques que faisait courir cette délirante production de normes par une armée de technocrates.



Immeuble du 72, rue Doudeauville, dans le 18^e arrondissement, à Paris. NICOLAS BOREL



Immeuble de la ZAC des Fauvelles, à Courbevoie. GUILLAUME GRASSET

Or parmi les nouvelles générations d'architectes, mais aussi chez quelques vieux routards, la réaction a été à la fois rapide et subtile. A Courbevoie, l'agence KOZ (Christophe Ouhayoun et Nicolas Ziesel) vient de livrer un ensemble de vingt-sept logements sociaux au numéro 75 de l'avenue de l'Arche. C'est une bonne adresse : ils font face à la paix d'un cimetière qui leur dégage la vue, tandis qu'à l'arrière une annexe commerciale du groupe Peugeot, souhaitant protéger ses secrets, interdisait toute vue sur ses façades pourtant peu ouvertes.

Ces logements font partie de la ZAC des Fauvelles, un site ouvert à tous les vents. Premier point : multipliant les astuces techniques, les

deux architectes parviennent à une isolation maximum et à une consommation de 70 kW/h par m² et par an. C'est très bien et ils ont

Clairement, en termes esthétiques, on est sortis de l'ère des clans et des écoles fermées

été primés pour ça. De plus, sur ces données se greffe un bel édifice, animé, coloré, dont on ne sait s'il est classiquement déstructuré ou soigneusement rangé avec désordre.

Les appartements, lumineux, relativement vastes, sont cernés de terrasses larges et doublés à l'extérieur de « boîtes » à tout faire, qui apportent une étonnante profondeur à la façade. Elles dessinent autant de maisons et donnent la certitude de reconnaître de loin

son chez-soi. Deux tons de vert, un jaune, un béton blanc unifient l'ensemble avec tact.

Autre univers, autres mœurs : 72, rue Doudeauville, à la Goutte-d'Or, une architecture qui semble relever de principes inverses de ceux de la ZAC des Fauvelles. La commande, passée peu avant que les nouvelles normes ne soient édictées, a pris quelque temps à se concrétiser. Imaginé par l'architecte italienne Stefania Stera, cet immeuble d'angle a, à première vue, la sévérité d'un bastion en béton strié. L'isolation est garantie (des panneaux solaires, une cuve de récupération de l'eau de pluie confirment cette volonté écologique).

Le bâtiment s'adoucit à l'approche, révélant de larges ouvertures, et, ici aussi, un jeu de touches de couleurs, jaune encore et bleu. Par sa masse, l'immeuble obéit à la rue, et à des règles de communautés plutôt vivantes, et l'on se retrouve autour d'une cour inté-

rieure bien faite pour accrocher le voisinage.

C'est à l'intérieur, dans les jeux d'escaliers, de paliers, de terrasses communes, que s'organise la sociabilité promise aux vingt-deux logements. Pas un détail qui n'y soit étudié, travaillé et retravaillé, avec l'idée aussi que chaque famille sera amenée peut-être à le réinterpréter. Pas un appartement qui soit semblable aux autres.

Ces deux projets nous conduisent au Pavillon de l'Arsenal, qui abrite l'exposition « Habiter 10.09/09.10 », soit cent soixante-dix propositions développées lors des quarante derniers concours d'architecture (de septembre 2009 à octobre 2010) pour la construction de nouveaux loge-

ments à Paris. On peut y voir, en images de synthèse et maquettes, plus de trois mille logements en projet à Paris. Clairement, en termes esthétiques, on est sortis de l'ère des clans et des écoles fermées. On craignait une standardisation, on assiste à une explosion tonique de modèles, dont plus d'un peut exaspérer, et plus d'un séduire. Disons que les jurys ne se sont guère trompés. ■

Frédéric Edelmann

« Habiter 10.09/09.10 », Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, Paris 4^e. M^o Sully-Morland. Tél. : 01-42-76-33-97. Jusqu'au 7 novembre. Du mardi au samedi, de 10 h 30 à 18 h 30 ; dimanche, de 11 heures à 19 heures. Pavillon-arsenal.com

SAMSON FRANÇOIS

L'ÉDITION INTÉGRALE

EMI Classics rend hommage au grand poète du piano en publiant l'intégrale de ses enregistrements en 36 CD entièrement

PHILIPPE JAROUSKY

ODÉON
Direction Olivier Py

4 nov 2010 – 19 mars 2011

Cycle Valère Novarina

auteur européen au cœur de la saison 2010-2011



DOSSIER

EN 10 ANS LE 18^E A CHANGÉ

RETOUR À UN HABITAT DIGNE ET RENOUVEAU ARCHITECTURAL

Le 18^e, particulièrement touché, avec près du quart des logements insalubres parisiens, a connu une véritable révolution urbaine qui se poursuit aujourd'hui. Depuis 2011 : 80 immeubles ont été reconstruits ou réaménagés (1 400 logements !), autant le seront d'ici 2014 ! La municipalité du 18^e a voulu marquer cet anniversaire à travers une **grande exposition et des promenades urbaines**, dédiées à la découverte d'une architecture contemporaine parfois audacieuse, mais respectueuse des différents quartiers, et répondant aux exigences du développement durable et au critère de mixité sociale.



EXPOSITION DU 2 AU 28 MAI 2011

Mairie du 18^e • 1, place Jules Joffrin - 75018 Paris • M^e Jules Joffrin • Entrée libre

PROMENADES URBAINES

La Mairie du 18^e et l'association *Promenades urbaines* vous proposent une visite gratuite, inédite et sur mesure, à la découverte du nouveau visage architectural du 18^e, au cœur des trois quartiers dont le visage a le plus changé...

Château Rouge - Goutte d'Or • Amiraux - SImpIon - Poissonniers • La Chapelle.

3 rendez-vous > Les samedis 7, 14 et 28 mai à 10h (Durée 3 h) • Départ : Hall d'accueil de la mairie



SORTIR DE L'INSALUBRITÉ

La Ville de Paris a d'abord prioritairement veillé au relogement des familles concernées, à l'issue d'une procédure longue et complexe : enquêtes sociales, accompagnements, concertations...

Elle a ensuite agi sur plusieurs fronts : l'acquisition publique des immeubles les plus dégradés, en vue d'une réhabilitation lourde ou d'une démolition/reconstruction ; l'aide financière aux copropriétés privées en difficulté ; Opérations Programmées d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) ; Opérations d'Amélioration de l'Habitat Dégradé (OAHd) ; ainsi qu'une mission de veille sur l'ensemble des immeubles parisiens, par le biais d'un Observatoire de l'Insalubrité, (ce dispositif est en place dans le 18^e depuis 2008).

DOSSIER

CHÂTEAU ROUGE - GOUTTE D'OR, LE POINT DE DÉPART

Dès 2001, la nouvelle Municipalité lançait un plan d'urgence pour Château Rouge, quartier trop longtemps laissé de côté par les pouvoirs publics. Un certain nombre d'immeubles sont aujourd'hui livrés : 6 rue Ernestine, 16-18 rue Myrha, 51 rue des Poissonniers, 72-74 rue Doudeauville... et le secteur se transforme au gré d'un urbanisme à taille humaine.



Photo: B. Baudouin - Ateliers d'Architecture d'Éric Baudouin



GPRU, LES PORTES FONT PEAU NEUVE !

Lancé en 2002, le Grand Projet de Renouvellement Urbain (GPRU) consiste en une intervention sociale et urbaine sur les Portes de Paris, afin de les réintégrer dans la ville : aménagements, emploi, sécurité, propreté, échanges avec les communes voisines.

Deux des 11 sites parisiens concernés sont dans le 18^e...

Le GPRU « Porte de Saint-Ouen / Porte des Poissonniers »

Il inclut les portes de Saint-Ouen, de Montmartre, de Clichy-la-Folie et des Poissonniers.

Le GPRU « Paris Nord Est »

De la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette, un réaménagement global à terme : nouveaux logements, bureaux et commerces de proximité, amélioration des transports (tramway)...

AMIRAUX - SIMPLON - POISSONNIERS. UN ARCHIPEL D'OPÉRATIONS



Ce petit quartier à forte densité, pris en étau entre le boulevard Ornano et les voies ferrées de la Gare du Nord, comptait une majorité de petits logements, et plusieurs îlots insalubres. Dès 2002, la Ville de Paris a entrepris d'aménager le secteur : rénovation « Nord-Émile Chalme » et « Clichy-la-Folie Nord », OPAH « Belliard-Doudeauville ».

Quelques réalisations : 14-18 rue Émile Chalme ; 3-5 rue du Nord / 97 rue des Poissonniers ; 38-48 rue du Nord ; 144 rue des Poissonniers.



GRANDS TRAVAUX
Un barrage mobile pour sauver Venise des eaux p. 50

PROJET URBAIN
109 logements sociaux au cœur d'un éco-îlot p. 44

PERMIS DE CONSTRUIRE
Permis modificatif comment régulariser un projet p. 70

RECHERCHE TECHNICIENS ÉTUDES
INGÉNIEURS TRAVAUX PROFILS CONFIRMÉS

RECRUTEMENT CADRES
LE BTP CONTINUE D'EMBAUCHER

ARCHITECTURE & TECHNIQUE

LOGEMENT

L'habitat social parisien réinterprété

Avec sa terrasse collective, ses logements différenciés et ses coursives ouvertes sur le voisinage, cet immeuble, conçu par l'architecte Stefania Siera, vise l'économie, le soin du détail et la qualité d'usage. Panneaux solaires et récupération des eaux pluviales en sus.

À cœur du quartier populaire de la «Goutte d'Or» à Paris XVIII, cet immeuble de 22 logements sociaux affiche son ambition: offrir à ses locataires l'impression de vivre dans un lieu privilégié. Déjà, sa peau de béton en dit long sur cette volonté. Matricée, avec un aspect de sile ondulé, elle est lasurée pour lui donner du brillant. Elle digère ainsi totalement les persiennes coiffantes métalliques qui occultent de grandes fenêtres à galandage réparties sur sa façade. Mais elle fait aussi ressortir certains garde-corps tout en couleur. Rien ne semble aligné sur cette façade: «Entre les zones matricées, non matricées et les fenêtres, il a fallu faire un travail de calibrage important», confie Stefania Siera, architecte de ce projet.

Inspirée par les travaux de Le Corbusier sur la création de lieux de partage, influencée par les grandes villes méditerranéennes, et admiratrice des modèles participatifs du nord de l'Europe, Stefania Siera a rêvé de faire de ce bâtiment une ruche foisonnante à l'intérieur et ouverte sur son quartier. Ainsi, deux grandes terrasses accessibles par l'ascenseur sont, elles, aménagées au sommet du bâtiment. «Ce sont des espaces de rencontre par excellence, auxquels il faut trouver de nouveaux usages collectifs», assure la jeune



La différenciation des logements se traduit jusqu'à dans le positionnement des éléments situés des balcons dans la façade de béton matricée laquée.

femme qui imagine ici des goûters, des apéritifs, des fêtes entre voisins.

Pas de couloirs fermés

Même chose pour les axes de circulation dans l'immeuble: il n'y a pas de couloirs «fermés». Les ascenseurs donnent sur des coursives et des escaliers en plein air, d'où l'on aperçoit cours intérieures et voisinage. «C'est comme une Casbah, les locataires s'y croisent de force», insiste l'architecte. Ces agencements permettent une ouverture sur la ville... jusque dans

le local à vélos côté jardin: seule une grille le sépare de la rue. Autre trait spécifique de ce bâtiment, l'unicité de chaque appartement. «J'ai pensé ces logements sociaux comme des espaces à haute qualité de vie, utilisant même les codes du luxe», affirme l'architecte. Or, le luxe est étroitement lié à la singularité! Chacun des sept F1, quatre F2, six F3 et cinq F4 est agencé différemment. Un terrain où Stefania Siera a laissé s'exprimer pleinement son originalité et son approche pragmatique des espaces à vivre. «Les

surfaces sont minimales, 30 m² par exemple pour les studios», souligne-t-elle. Les couloirs intérieurs sont donc limités, des portes s'ouvrent les espaces, les salles de bain sont pensées comme des lieux de rangement, des chambres ouvrent sur la cuisine, lieu de vie par excellence. Il n'y a pas de balcon? Peu importe. En installant, du côté intérieur, les garde-corps des fenêtres à galandage, l'architecte crée l'illusion d'une terrasse. Finalement, en jouant sur la simplicité de la structure, celle-ci a pu soigner les dé-

1 En toiture-terrasse sont aménagés deux grands espaces auxquels les locataires peuvent accéder par ascenseur. Objectif: créer des lieux de rencontre.

2 L'entrée bénéficie de lumière naturelle grâce à des parois de parois de verre.

3 Les garde-corps de fenêtres sont alternativement disposés à l'intérieur ou à l'extérieur des logements.

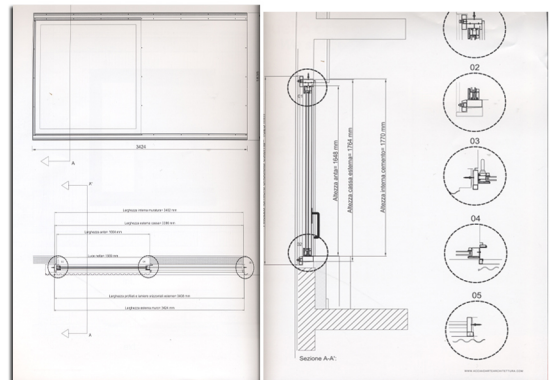
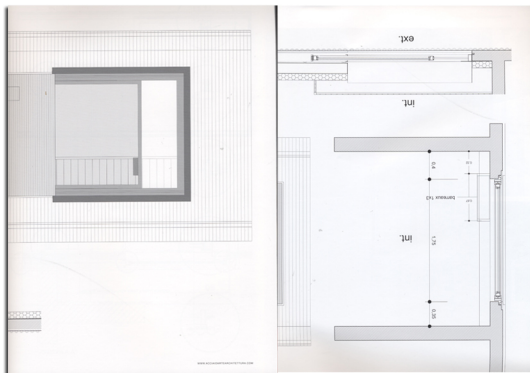
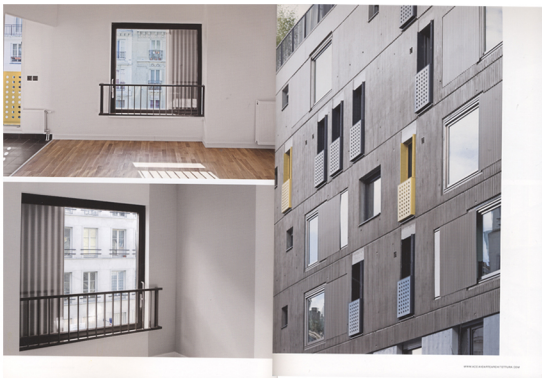
4 L'escalier est en plein air. L'absence de façade ouvre des vues sur les cours intérieures et le voisinage.

Plan du 3^e étage

Fiche technique

- **Maîtrise d'ouvrage:** Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP).
- **Maîtrise d'œuvre:** Siera Architectures (Stefania Siera).
- **Entreprise générale:** Bouygues.
- **Surface:** 1 606 m² (RVA) sur un terrain de 624 m².
- **Calendrier:** chantier lancé le 1^{er} février 2010 après quatorze mois de travaux.
- **Coût:** 13,17 millions d'euros HT (dont 2005 euros/m² utile pour 22 logements et 2 commerces).

MARIE-HÉLÈNE NOUGARET



20 minutes
ÉDITION DE PARIS

REGARD PARTISAN SUR LES DERNIERS JOURS DE SADDAM HUSSEIN
Après un défilé victorieux à Bagdad, le président américain a été reçu en héros par le peuple, qui a accueilli son retour en décembre 2003. Le dossier complet sur un conflit qui a duré sept ans et qui a coûté la vie à plus de 600 000 personnes.

OLÉ L'OL !
Lyon a réussi l'exploit : dans le stade, on attendait le match nul (1-1) face au Real, et finalement, retour des on de l'inter de la Ligue des champions. Le club est qualifié pour les quarts.

LES PETITES LISTES A LA PEINE
L'Assemblée nationale a voté mardi soir, à l'unanimité, la loi de finances pour 2014. Les députés ont voté à l'unanimité pour la loi de finances pour 2014.

CA FAISAIT UN BAIL QU'ON ATTENDAIT CA
Le ministre de l'Énergie, Benoît Hamon, a annoncé mardi soir que le gouvernement envisage de créer une nouvelle entité pour gérer les énergies renouvelables.

« NOUS » GAGNE DU TERRAIN
Le ministre de l'Énergie, Benoît Hamon, a annoncé mardi soir que le gouvernement envisage de créer une nouvelle entité pour gérer les énergies renouvelables.

Assurance auto résiliée...
Comment vous sentiriez-vous ?

SOS MALUS
L'assurance
d'État. Avec comment ?
01 48 73 74 73

LOGEMENT

DES TERRASSES PARTAGÉES SUR LES TOITS DE LA GOUTTE D'OR

« La vue est vraiment incroyable », s'exclame Anne Hidalgo. Hier, la première adjointe (PS) au maire de Paris a visité le premier immeuble de logements sociaux parisiens doté de terrasses partagées sur son toit. Situé au 74, rue Doudeauville dans le quartier de la Goutte d'Or (18^e), ce nouveau bâtiment, qui sera achevé le 24 mars prochain, offre une vue imprenable sur Paris. Accessibles et destinées aux futurs résidents, ces deux terrasses partagées et végétalisées d'une surface de 200 m² ont été imaginées pour devenir un espace convivial et de partage. « L'idée est venue du succès des jardins collectifs en bas des immeubles », explique Anne Hidalgo. Vu du trottoir, le bâtiment détonne parmi ceux qui l'entourent. En béton moulé et orné de fenêtres jaunes, difficile de passer inaperçu. « On ne doit pas s'interdire des constructions modernes. Le style contemporain a toute sa place dans l'urbanisme parisien », justifie la première adjointe. A ses côtés, Daniel Vaillant, maire (PS) du 18^e, estime que l'essentiel est ailleurs. « Je suis content de voir bientôt 22 familles logées dans une belle

construction inventive », confie-t-il. « Les gens ont besoin de lieux sécurisants dans un quartier où domine l'insalubrité. » Satisfaite du résultat, Anne Hidalgo repart confiante. « De nombreux projets de terrasses partagées sont en cours sur des bâtiments contemporains ou plus classiques. » ■ LAURENT HUMBERT



S. POUZET / 20 MINUTES

22 foyers partageront cette terrasse.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DU BÂTIMENT
Les priorités du président Ridolet...



GRUPPMENTS D'ENTREPRISES
L'union fait la force



RHÔNE-ALPES
Les HLM, fer de lance de l'innovation sociale



TRAVAUX PUBLICS
Optimiser l'entretien et la rénovation

ARCHITECTURE & TECHNIQUE

RESTRUCTURATION
Une barre d'habitation au confort retrouvé

Après 40 ans de bons et loyaux services, ce quasi «immeuble de grande hauteur» parisien réclamait une restructuration de ses appartements et la rénovation de ses façades et circulations. Objectifs : accroître la qualité du bâti et le confort d'usage.

V entée de 1968, cet immense panoptique parisien ne passe pas inaperçu dans le paysage parisien du XX^e arrondissement. Imaginé par l'architecte Jean Dubousson, il affiche en effet 47 m de hauteur pour 63 m de longueur et 18 m de largeur. Vieillesse et au final tradage, il a fait l'objet d'une profonde restructuration menée par l'agence parisienne de l'architecte Stefania Siera. Musée fonctionnelle oblige, le programme engage un commissariat sur les deux niveaux bas, un foyer et des bureaux du 2^e au 7^e étage et 106 logements localisés sur les huit derniers niveaux.

Si la société Le Richemont a conduit la réhabilitation du foyer, la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) a réaménagé les parties communes et créé un commissariat de proximité. «Nous avons voulu respecter l'architecture du bâtiment et mettre en valeur les qualités de son plan et de la conception des détails», explique Stefania Siera. La réhabilitation a porté sur quatre points clés : le foyer, les parties communes, les circulations des étages et les menuiseries de façades.

La structure béton, en bon état, présente des refends et des planchers répartis sur une trame régulière (2,70 m de largeur par 6,30 m de profondeur). Les voiles se prolongent en façade pour former des loggias. Le calibré des chapeaux de



Intérieur de l'unité d'habitat. La CoRolette, le bâtiment affiche une façade peinte par une trame régulière et large.

Fiche technique
• **Matériau d'ouvrage** : béton armé, isolation de la Ville de Paris (RIVP)
• **Maître d'œuvre** : Stefania Siera, architecte
• **Coordonnées** : 102, Champs-Élysées, Paris
• **Surface** : 12 000 m² HOP
• **Coût** : 6,30 millions



1 Le studio de 4,25 m de largeur, créé à partir de trois trames de 2,70 m, bénéficie d'une cuisine intégrée, équipée par une chaise en parois de verre, ainsi que d'une table en bois laqué bleu sur roulettes.

2 L'espace optimisé de la chambre est occupé en son coin par un placard et une table ronde suspendue au plafond. Le panneau intégré un carrelé de plinthes sous lequel la location peut glisser une photo pour s'approprier les lieux.

3 Espace collectif, la lavette est recouverte du même carrelage bleu que celui des sanitaires des logements. Les parois en parois de verre apportent transparence et lumière.

4 et 5 Les plans types d'une chambre et d'un studio montrent la précision de leur agencement : mobilier sur mesure, pièces humides séparées et loggias comme prolongements extérieurs.



foyer demandait de transformer un tiers des 200 logements en studios, le reste formant chambres. La réunion de trois trames accolées a permis d'y inscrire deux studios en s'alignant sur les refends. Chaque studio dispose d'un WC séparé et d'un rangement. Inscrits dans une demi-trame de 1,35 m de largeur, la kitchenette et la salle d'eau allongées ont vue sur la loggia. Le foyer compte à présent 64 studios (environ 23 m²) et 93 chambres (16 m²). Dans les studios, une paroi de parois de verre pose sur abîme délimite la cuisine et permet

«une interpénétration visuelle qui agrandit l'espace», souligne l'architecte. Celle-ci a dessiné une élégante table en bois sur roulettes (1,60 m x 0,55 m) qui confère aux espaces de la flexibilité.

Châssis de fenêtres personnalisés
Pour les chambres (2,70 m de largeur), seule une kitchenette a été ajoutée ainsi qu'un dressing situé en continuité de la salle d'eau rénovée. L'insertion d'un «mobilier suspendu» au plafond se traduit par la mise en œuvre d'un tran-

gement et d'une table ronde en porte-à-faux construite d'une ossature métallique habillée de médium laqué brillant. Les «effets de transparence» et les «diagonales visuelles» ainsi mélangées semblent dilater et aérer l'espace, souligne l'architecte. Dans la zone séjour, le coin lit contre sur la loggia et se cale contre le placard. L'organisation spatiale, ultra-rationnelle, a été conçue «au centimètre près». En complément, un jeu de couleurs vives ponctue le bleu du carrelage, du sol et de la porte des sanitaires, aux dégradés d'orange

des cloisons. Enfin, la moitié du second étage accueille les espaces collectifs du foyer (boudoir, salle de gymnasique, bureaux du triage, etc.) traités comme des «boîtes translucides» flottant sur le sol coulé en Granito noir. Quant aux essences, marbre et bois, à l'écologie, ils composent chacun un cadre en bois de 0,50 m de largeur révélant le joint charnière. Le châteauneuf une baie vitrée fixe, une porte vitrée, un portillon de ventilation, un radiateur, des rideaux et une gorge lumineuse. **DIANA MAILLARD**



SOLO

16^e LES ELLIPSES DU PALAIS

1 500 m² habitables • 150 m² locaux techniques
 • 350 m² terrasses • 1 220 m² jardin
 2001 // Stefania Stera, avec Gérard Praz, Lucas Maugeri,
 Adriana Laveneziana, Laurent Kerfodin, Peter Waherman

Selon un programme hors normes, la réalisation en cœur d'îlot de cet hôtel particulier, avec fondation d'art à la clé, relève d'une stratégie élaborée. Contenue dans un double jeu d'ellipses, la construction soigneusement hiérarchisée développe une surface de 1 500 m² sans déborder l'emprise imposée de 260 m² au sol. Le jardin redessiné accueille les sculptures. Les aménagements intérieurs s'accordent à l'esprit palladien de cette villa contemporaine.

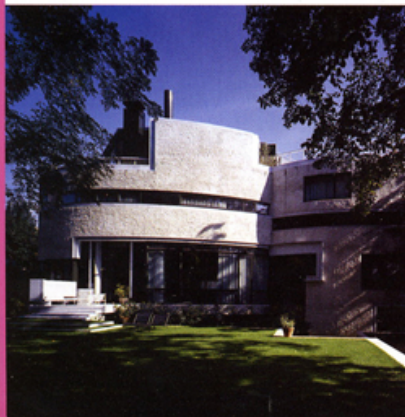
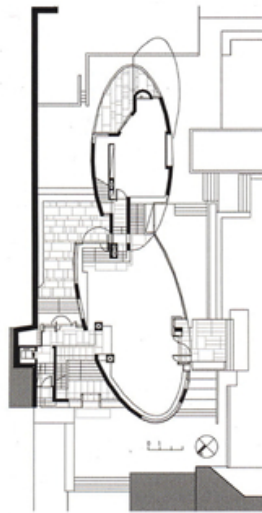


Photo Nicolas Borel

DEDANS

19^e EN PROFONDEUR

150 m²
 1999 // Stefania Stera, avec Lucas Maugeri assistant

Ce qui ne devait être au départ qu'un projet restreint de cave, garage et studio s'est transformé en une réalisation ambitieuse avec création d'un atelier et d'un toit-terrasse gagnant à petits pas la profondeur du terrain. Les volumes glissent et la lumière file. La brique de verre accompagne le mouvement de cette conquête habile, aux allures années 1930.

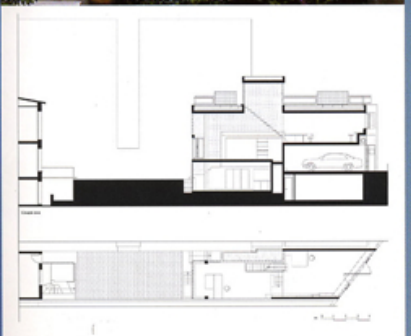
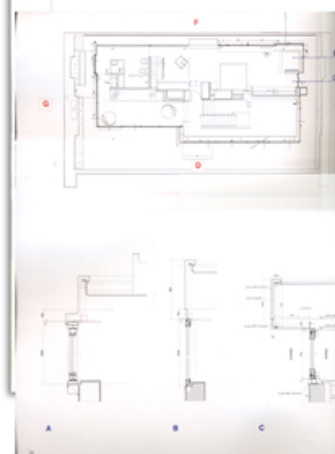
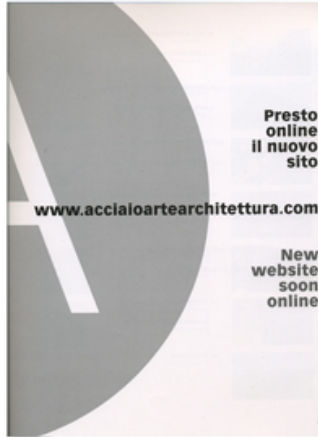


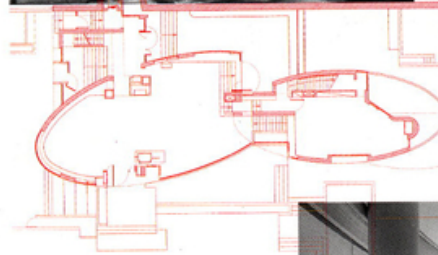
Photo Joël Carliou





Stefania Stera

1995-2000



**Residenza nel XVI
arrondissement, Parigi**
da Controspazio n. 2/2001

**Residential home in the
XVI arrondissement, Paris**
in Controspazio n. 2/2001





ДЕКОР В ДЕТАЛЯХ ● СОВЕДУЮТ ЭКСПЕРТЫ



ИЛЬЯ СОЛОГУБОВСКИЙ, ДЕКОРАТОР Хозяева этого дома в Сочи точно знали, чего хотят. Проект своего будущего бассейна они «привезли» из отпуска — ближай к идеалу экземпляр был обнаружен в отеле Villa del Rose в Сан-Тропе. Заказчикам приглянулась необычная форма чаши с наклонным бортом. Свой бассейн (13 x 6 м) они построили по этому образцу. Стенка, удаленная от дома, на 15 см ниже остальных и установлена под углом (во время купания вода переливается через этот край). Когда плавать, возникает ощущение, будто изумрудно-синее зеркало бассейна сливается с линией горизонта, что оно безгранично. Потрясающий эффект!

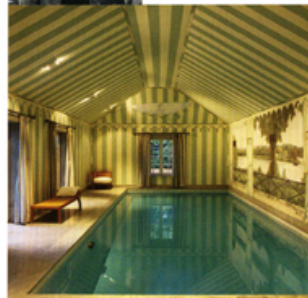


МАРИНА РОЙС, ДЕКОРАТОР Проектируя этот бассейн, мы стремились избежать ощущения закрытого помещения — хотелось, чтобы крыша была похожа на тент, натянутый во дворе. Справиться с этой задачей помог «летний» текстиль в широкую зеленую полоску — мы декорировали им стены и потолок. Из него же шьют гардины (в условиях повышенной влажности лучше использовать каландрированные ткани из коллекций для яхт). Усиливает впечатление роспись. Она имитирует широкое окно, увитое зеленью. Но не менее выразительно здесь смотрелся бы текстиль с крупным раппортом.



Материал подготовила
ЕЛЕНА КАНАНЬКИНА,
Адрес и телефоны на
страницах 190-193.

СТЕФАНИЯ СТЕРА, АРХИТЕКТОР В моем доме бассейн предусмотрен не был, а сделать его во дворе не позволял размер участка. Но желание им обладать было настолько велико, что я поставила его прямо в ванной — встроила в высокий подиум, облицованный каррарским мрамором. Величина чаши составила 2,3 x 8 м. Стеклопанель перегородки отделяет бассейн от джакузи (2 x 2 м). Все инженерные коммуникации спрятаны за подвесным потолком.





ДЕКОР В ДЕТАЛЯХ ● СОВЕТУЮТ ЭКСПЕРТЫ



КАРЛО КОЛОМБО, ДИЗАЙНЕР Где хранить вещи в спальне? Первое, что приходит в голову, — шкаф. Только вот какого размера он должен быть, чтобы вместить всю вашу одежду? Отличная альтернатива громоздким «деревянным коробкам» — открытая система хранения Alpergima (Pispa). В этом интерьере спальное место и гардеробная выстроены в одну линию (такая планировка подходит для вытнутой комнаты). Разделяющая их стеллиная перегородка (она может быть тонированной или матовой) вмонтирована в подиум кровати. Штанга для одежды и ящики подвешены к стеновой панели. В ней также есть отверстия для крепления полок, выдвижных вешалок, подставок для обуви, «карманов» для белья. Вам все еще мало места? Комплект может быть дополнен низкими тумбами на колесиках.



СТЕФАНИЯ СТЕРА, АРХИТЕКТОР

В этом интерьере проблема хранения одежды решена традиционно — с помощью гардеробной. Для всего остального есть кровать, которая «обросла» множеством ящиков и полок. Два длинных «рукава» подойдут для самых разных целей: на них можно сервировать завтрак, поставить будильник или

положить недочитанный роман. Тумбочка, которая «переползла» за изголовье, предназначена для белья, книг и журналов. Несмотря на солидные размеры, кровать кажется игрушечной. Во многом — из-за цветовой гаммы: сочетание ярко-желтого с металлическим серым четко ассоциируется с детским конструктором.



АЛЕКСАНДР БРОДСКИЙ, АРХИТЕКТОР

Композиционная доминанта этой спальни (слева) — монументальная деревянная кровать, сделанная на заказ по нашим эскизам. По конструкции она напоминает классическое ложе с балдахином — не хватает только ткани. По периметру над кроватью нависают балки из массива липовенницы, в которые мы встроили светильники. Высокое изголовье состоит из выдвигающихся ящиков разного размера глубиной около 20 см. За спинкой кровати спрятаны туалет и гардеробная. А ванна и душевые кабины (дизайн Филиппа Старка) стоят на виду. Почему мы именно так спланировали комнату? Метраж квартиры позволял сделать изолированную ванную комнату, только значительно урезав площадь спальни. К таким жертвам мы были не готовы. Это проектное решение нас спасло.



AD

№ 2 ОКТЯБРЬ 2002
РУССКОЕ ИЗДАНИЕ

ARCHITECTURAL DIGEST. САМЫЕ КРАСИВЫЕ ДОМА МИРА

ПОСТЕЛЬНЫЕ СЦЕНЫ

52 лучшие спальни

Последний день
МОСКВЫ

новый минимализм
ВЕТЕР С ЗАПАДА





Rénovation d'un appartement à PARIS (75014)
Architecte : Guilhem ROUSTAN

L'appartement est situé dans une tour de 30 étages construite en 1968 par l'architecte A. Zerfus. La grande rationalité du plan d'origine a permis, moyennant une intervention minimum, de rééquilibrer lumière et espace en traitant les problèmes suivants : entrées sans lumière, peu d'espaces de rangement, séjour profond et petit, une chambre commandée proportionnellement trop grande, une cuisine fonctionnelle mais étroite. Deux lignes parallèles de panneaux coulissants en bois transforment les espaces de la cuisine, du séjour, du bureau et de la chambre.

Année de rénovation : 2002, Année de construction du bâti d'origine : 1968
Durée des études : 1 mois, Durée des travaux : 3 mois
Surface : 53 m² SHON
Coût des travaux : 73.000 € TTC hors honoraires (48 000 €)



Villa d'exception à PARIS (75016)
Architecte : Stéfania STERA

Le programme de cette résidence s'inspire davantage de celui d'un palais que d'une maison individuelle ordinaire. Cela se ressent dans ses dimensions mais surtout à travers la volonté des propriétaires de retrouver une hiérarchie précise entre les espaces privés et publics. Cette demeure est conçue pour accueillir réceptions et expositions d'art. Tout a été dessiné dans cette habitation, où ont travaillé 45 entreprises et artisans, des meubles jusqu'au tissu sans oublier menuiseries extérieures, radiateurs et carrelage. Du sur mesure hors du commun !

Année de réalisation : 1996/2000
Durée des études : 3 ans, Durée des travaux : 4 ans
Surface : 1500 m² SHON, Coût des travaux : 5,64 M € (37 M. Frs)
Matériaux utilisés : maçonnerie (structure), granito palladienne, parquet (sol), toiture terrasse
Photos de Nicolas BOREL



Réunification de deux appartements à PARIS (75016)
Architecte : Frank SALAMA

Le projet consiste en la réunification de deux appartements en un seul. Le mobilier a été dessiné selon le principe de "cloison active" délimitant et qualifiant les espaces. Un concept de "double cuisine" a été mis en place, permettant de faire de la cuisine un espace complètement ou partiellement ouvert.

Année de rénovation : 1996
Année du bâti d'origine : 1930
Durée des études : 5 mois
Durée des travaux : 3 mois
Surface : 170 m² SHON
Coût des travaux : 720 000 Frs TTC hors honoraires



Réhabilitation d'un atelier à PARIS (75018)
Architecte : Jean-François MACCARIO

Le parti de la rénovation de cet atelier était d'obtenir un espace complètement ouvert. Pour marquer l'usage de chaque recoin, l'architecte a conçu une cuisine comme un meuble où tout est caché, deux bibliothèques mobiles servant de paravents et des séparations constituées de voilages. Les installations mobiles et scéniques ainsi que la grande hauteur sous plafond évitent le sentiment de promiscuité tout en mettant en valeur les corps dans l'espace...

Année de réalisation : 2002, Année du bâti d'origine : fin XIX^{ème} siècle
Durée des études : 12 mois
Durée des travaux : 7 mois
Surface : 90 m²
Coût des travaux : 120 000 € TTC hors honoraires (787 148 Frs)
Matériaux utilisés : bois et métal (structure)

PARIS



Image
Photo
Son

Plaisirs
numériques

ANNE
SPYRAZAKI
Dubillard
Rubens
Obispo
Bilal



Les maisons de Paris s'exposent à l'Arsenal

Du premier hôtel particulier aux œuvres d'architectes contemporains, une vaste rétrospective présente deux siècles d'habitat individuel dans la capitale

Après une dernière course de l'ancien Fréchet (197), deux petits pavillons à l'air de ses lignes tendues dans le quartier, les deux maisons s'élèvent à l'air sec, assurant dans cette voie piétonne, en vis-à-vis, entre autres édifices, la continuité de l'alignement de la rue Paul Gauguin. « Ma maison est là, mais elle n'est pas là », dit-il, en regardant son projet de plan. « C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »

« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



« Mais, dans la rue de la Bastille, dans une maison qui n'est pas là, il y a un grand, et on ne peut pas dire que la destination soit citadine en ce qui concerne l'usage de la ville. C'est un projet de réhabilitation de la ville et de son patrimoine, c'est-à-dire de la possibilité de vivre dans la ville. Mais dans un contexte d'urgence, comme nous sommes à Paris, nous pourrions nous en passer... »



AU SUD D'UN JARDIN LUXURANT, L'ARCHITECTE STEFANIA STERNA A CONÇU UNE VILLA AUX VOLUMES EXCEPTIONNELS POUR UN COUPLE DE MÉTIERS AMATEURS D'ART

En un quartier de Paris où la culture est un mode de vie, les architectes Stefania Sterna et Raphaël Basso ont imaginé une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle.



Après un séjour de Paris où la culture est un mode de vie, les architectes Stefania Sterna et Raphaël Basso ont imaginé une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle.



Après un séjour de Paris où la culture est un mode de vie, les architectes Stefania Sterna et Raphaël Basso ont imaginé une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle.



Après un séjour de Paris où la culture est un mode de vie, les architectes Stefania Sterna et Raphaël Basso ont imaginé une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. L'architecte Stefania Sterna a conçu une villa qui se veut à la fois moderne et traditionnelle.

PARIS

134 CAPITALE

Conso luxe:
petite
géographie
parisienne

de Grisogono,
le plus Parisien
des joailliers
suisse, célèbre
10 ans de
passion pour
l'éternel
féminin



L'allure et l'esprit de Paris

60 pages
de sorties
expos
danse
concerts
mode
art de vivre
restaurants
en 100
adresses chics
et branchées



VILLA LECLERC
Au cœur d'un lot de
self-aménagement, tout près
des célèbres villas Lurville
et Hannon, imaginées par
Le Corbusier en 1924, une rue
des hôtels particuliers conçus par
Maurice Domerq en 1927 se
trouve entre géométrique ville de
2 200 mètres carrés habitables,
avec 400 mètres carrés de
terrasses le tout sur un terrain
de 2 500 mètres carrés.
L'architecte Stéphane Sironi a
révisé un programme
établi par un couple d'architectes d'art.



69



1. Dans la salle à manger, une table dressée par Stéphane Sironi, composée d'un cadre en bois vernis avec un plateau central en verre. Elle a été conçue pour accueillir jusqu'à vingt-cinq personnes.
2. Le bureau au centre, avec son plateau en verre reposant sur une structure métallique en forme de L, a été dessiné par Stéphane Sironi avec que le client au premier plan.
3. Une grande de la chambre avec le meuble en position ouverte qui a toute l'attention. Au fond à droite, l'accès à la suite de bain et au dressing.
4. La suite de bain de la chambre principale est réalisée en marbre et en mosaïque de Pierre Bonazzi. Un des trois miroirs orientables accorde sur son autre face des espaces de rangement.

71

VILLA LECLERC (suite)

Le plan de la maison est
présenté comme une double
allée, le volume principal
à l'ouest sur le tracé de
la première et d'une allée
effrayant un séjour avec
une vue de ville sur le jardin.
Au premier niveau, une galerie
et un hall commun relient
partiellement l'appartement
impressionnant de six étages
jardin. Construite en béton,
la maison se pare
subtilement d'un mobilier
modulable, purement
modulable, accablant une
technique architecturale moderne.
De plus l'intégration d'œuvres
d'art, la simplicité de plan,
de matériaux contemporains,
la fluidité des espaces
créent une atmosphère
unique et totalement abstrait.



70

été notamment avec trois des lots que l'indigence et l'inspiration sont au
niveau local. Trois courants entre les vides maisons séparées dans l'ave-
nuage, le tracé de la maison, des formes épurées et des matériaux modernes.
Sur une petite parcelle des raisons d'un ordre de séparation automobile,
au cœur de la Villa de l'Albat 19^e arrondissement, on a ainsi édifié
une maison originale, de 120 mètres carrés de surface habitable, malgré
un terrain très étroit. L'originalité d'un tel projet de chambre et des
murs intérieurs fragiles. Malgré cette somme de problèmes, les architectes
Sarah Bross et Nathalie Biais ont achevé en 2002 une demeure très
abstraite, à la façade graphique, aux angles surfaces vives, avec jeux de
beaux, de bois et plusieurs niveaux.

Autre complexe, construit à l'angle très aigu de deux rues... deux habitats
séparés mais liés. Deux familles ayant acquis, au nord du 19^e, une parcelle
de terrain occupée par un complexe en béton, construite comme linéaire et
luminosité, élégance et originalité dans un espace exceptionnel! Plaisirs, vertues,
romanes, tout a été conçu pour donner de l'ampleur, des volumes, créer les
cœurs et jouer avec les incongruïtés du lieu.

Autre exploit, cette fois réalisé par l'architecte Christophe Loh dans le
17^e, créant de nouveaux plans une maison sur une parcelle enclavée entre
des constructions, d'une longueur de 35 mètres et d'une largeur de...
4,5 mètres. Pour apporter de la luminosité, l'homme de l'art a créé un
puits central de près de deux mètres de diamètre qui ouvre en balcon
sur les étages et qui se voit enfilé à son sommet par une verrière. Le
même architecte a accompagné un parti tout aussi complexe dans un
espace encore plus étroit... 3,65 mètres de large entre deux cotés 13,65
mètres de long... dans le 20^e arrondissement. Tous en béton et surtout
métal, il n'a, en final, obtenu 120 mètres carrés habitables! Le tout
s'intègre parfaitement à ce quartier historique.

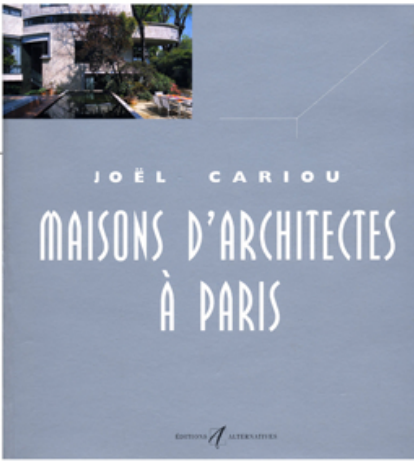
D'autres ont été plus loin encore, édifiant de véritables palais, avec
jardins et piscines en plein Paris. Dans le 16^e arrondissement, la Villa Leclerc
de Stéphane Sironi occupe, 1 200 mètres carrés de surface habitable, 600 mètres
carrés de terrasses, des volumes en double élévation, quatre niveaux, une
fluidité des espaces intérieurs inégalable, tous les lieux de vie. Une maison
achetée il y a à peine quatre ans, qui s'inscrit d'emblée dans les plus fabu-
leuses réalisations récentes. Le plaisir de cet ouvrage est aussi là: il donne un
esprit aux amateurs de braver le pas de la construction, mais aussi à
ceux qui sont à la recherche d'un thème de patrimoine original. Comme
tout, il n'y a pas que l'exemple de Hannon dans la région de la capitale.

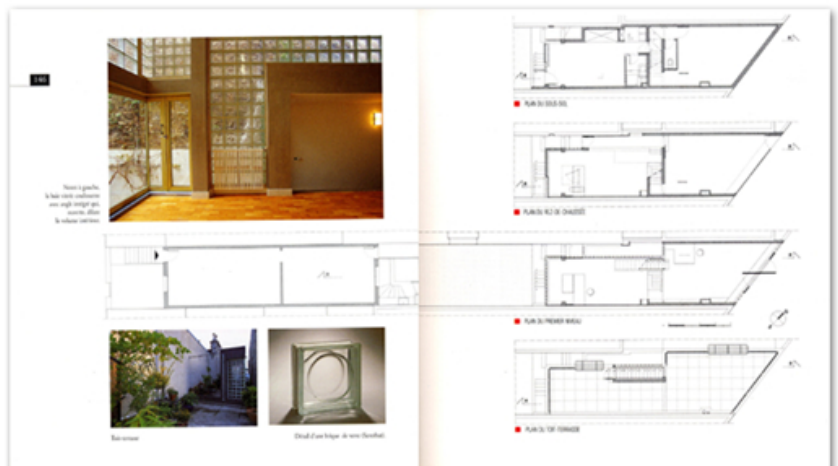
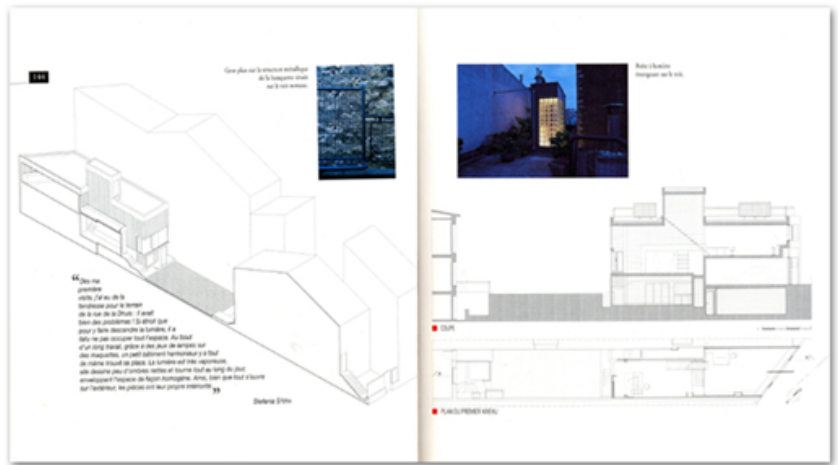
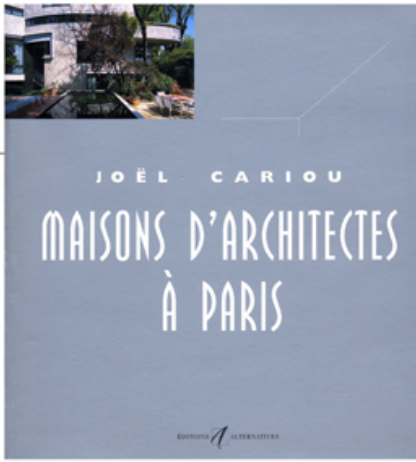
MARION MIZUHA
Les architectes Sarah Bross et Nathalie
Biais reprennent l'esprit de l'art, sur une
parcelle de 57 mètres carrés, donnant un
aspect assez industriel, cette petite maison
très graphique.



Thierry Riffard

64





Déco: le nouvel esprit parisien

**EXCLUSIF: chez
Gérard Depardieu**



Le nouveau baroque

DANS LE PROSTORUM QU'EST LA VALLEY STONE ET LA COMBINAISON DE BRICK PLUS UN PAYSANNEMENT EN BRICK ET UN CONTACT DE SYMPHONIE ENTRE LA VILLE ET LA CAMPAGNE, UN MAISONNIER A SUCCÉDÉ À SON DÉCOR. UN MAISONNIER A SUCCÉDÉ À SON DÉCOR. UN MAISONNIER A SUCCÉDÉ À SON DÉCOR.



Le baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain.



Le baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain.



Le baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain.



Le baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain. Un baroque réinterprété par le contemporain.



1



2



3



4

MOTS DE PASSE

Chaque mois, quelques nouveaux livres, chacun à leur façon, nous ramènent à la maison.

(1) MAISONS D'ARCHITECTES À PARIS,
par Joël Cariou
(éditions Alternatives, 30 euros).

Construire sa maison en plein Paris paraît un rêve très peu réalisable. Or, pour cause de démolitions ou de restructurations, de nouvelles maisons particulières naissent chaque année dans la capitale. Les seize réalisations sélectionnées ici donneront des idées à tous ceux qui rêvent de quitter leur sage appartement haussmannien pour s'offrir un cadre de vie conforme à leur irrépressible soif de fantaisie.

(2) MAISONS TRADITIONNELLES DU JAPON,
par Amy Sylvester Katroh
et Shin Kimura (Flammarion, 45 euros).

Selon la légende, le Japon est né de la lance d'un dieu qui, brassant l'océan de limon, engendra le premier îlot de l'archipel par les quelques gouttes projetées. Mystère et beauté rythment majestueusement cette magnifique promenade dans le Japon rural. Le texte compose avec les photos une partition envoûtante qui fait entendre le silence des montagnes et toucher du doigt l'âme d'une grande civilisation.

(3) MIAMI INTERIORS,
par Patricia Parinejad, photos Eric Laignel
(éditions Taschen, 29,99 euros).

Enfer pour les uns, paradis pour les autres, Miami ne laisse pas indifférent. Patrie des riches retraités, refuge de Cubains en exil, la ville mérite sans doute mieux que l'image stéréotypée à laquelle nous avons l'habitude de l'associer. Reste que devant cette succession de lieux gigantesques, une question saugrenue nous vient à l'esprit : comment dit-on « je t'aime » sans éclater de rire dans une chambre qui ressemble si parfaitement à un décor de cinéma ?

(4) PAYSAGISTES, CEUX QUI ONT MARQUÉ LE SIÈCLE,
par Andrew Wilson (Octopus, 35 euros).

Quelle excellente idée d'avoir réuni ces cinquante-six créateurs de jardins partageant une même connaissance des plantes, une égale maîtrise des couleurs et un sens parfait des proportions ! De Gertrude Jekyll à Mien Ruys, de Russel Page à Piet Oudolf, leurs portraits se succèdent, accompagnés d'un aperçu de leurs réalisations les plus marquantes. Une source d'inspiration que les amateurs aimeront découvrir ou redécouvrir avec l'arrivée des beaux jours.

PAR OLIVIER DE VLEESCHOUWER



Pascal a joué l'originalité dans sa maison de la porte de Saint-Ouen pour « être en vacances à Paris... » Ci-dessus, son salon vu par une ouverture, en œil, au plafond. A droite, l'entrée sur la rue par un garage en forme de coffre.

Oser la maison sur-mesure

Pour construire leur maison, peu de propriétaires font appel à un architecte qu'ils imaginent trop cher, voire inutile. C'est pourtant le contraire. Visites à Paris et en banlieue

Laure Garcia

« JE VOULAIS réaliser mon désir de vie, raconte Pascal, dans son jardin zen de la porte de Saint-Ouen. Une maison ouverte, japonisante, dans Paris. Comme être loin, en vacances, mais ici... Les maisons qui me plaisaient étaient hors de prix, et jamais vraiment à mon goût ». Faute de trouver l'idéal, il a rencontré Christophe Lab, un architecte qui réalise une maison par an en région parisienne : « C'est toujours une réponse à un lieu précis, dit-il, à un programme unique, celui des habitants ».

Les futurs propriétaires d'une maison neuve ne sont pourtant que 5% à confier leur projet à un architecte. « Cette minorité a déjà une réflexion personnelle sur la qualité de l'espace et de la lumière, et une sensibilité, voire une culture architecturale », explique Joel Carou, l'auteur des quatre volumes *Maisons d'architectes* (Ed. Alternatives). Les demandeurs de la maison sur mesure ont généralement la quarantaine et, pour la plupart, des enfants.

Ils ne souhaitent pas cette maison comme objet de représentation sociale. Ils recherchent des matériaux esthétiques (bois, pavé de verre), et techniques pour une bonne isolation. Si chaque cas est atypique, la demande d'espace revient toujours : des plafonds plus hauts, « de la respiration », de la lumière. Une buanderie. Et un coin dehors. Mais, refuser le « clef en main » nécessite une âme d'aventurier. Ces bâtisseurs

sont prêts à consacrer un ou deux ans à concevoir leur maison, à la voir se monter. « Une famille qui construit son lieu, c'est un acte fondateur », apprécie une architecte. La fascination des Français pour la maison individuelle ne se dément pas. Les dernières enquêtes de l'Insee sur « les conditions de logement des ménages » montrent que 56% d'entre eux vivent déjà dans une maison et que 30% des habitants en collectif, locataires, mais aussi propriétaires, aspirent à l'individuel.

Pourtant, la crainte d'aller voir un architecte est bien ancrée. Principalement liée au prix imaginé prohibitif, cette hésitation est aussi culturelle. En France, les architectes se sont désintéressés de la maison individuelle, contrairement au reste de l'Europe, en particulier le Nord. Après-guerre, le choix politique de reconstruction s'est porté sur les grands ensembles, plus économique à la construction. Les « villes nouvelles » seront

le fleuron de l'aménagement du territoire à la française, jusqu'en 1978... Hervé Dubois, jeune architecte de l'agence Philtre et auteur d'extensions de maisons particulières à Fontainebleau et Paris, rappelle que « le drame du lotissement français suburbain, ni à la ville, ni à la campagne, vient du fait qu'il est tracé par les Directions départementales de l'Équipement : installons des routes, puis mettons les maisons où l'on peut ».

Maintenant, heureusement, « les frontières bougent », précise Olivier Piron, secrétaire général du Plan Urbanisme et Architecture au ministère de l'Équipement. « On est enfin sorti du vieux discours qui opposait certains intellectuels, tenants du collectif, au « désir pathétique des Français » représenté par le pavillon bas de gamme », soupire-t-il.

Aujourd'hui, les architectes souhaitent se réinvestir dans la maison et les clients se lassent du style néo-traditionnel

comme des prix élevés des maisons de constructeurs, type Kauffman&Broad.

Question budget, une maison réalisée et conçue ex nihilo n'est pas plus chère qu'un pavillon clef en main. Les prix des maisons neuves dites classiques oscillent entre 500.000 et 800.000 F (51% des ventes), suivi de 800.000 F à 1,2 million (34%). C'est plutôt dans cette dernière fourchette que se situent les budgets de ceux qui font appel à un architecte. Les hommes de l'art le disent eux-mêmes : « Impossible de construire du sur-mesure à moins de 7.000 F/m², le plus raisonnable étant 10.000 F ».

Ce qui s'avère finalement moins cher que le prix de l'ancien : le prix moyen du m² en 2000, en Ile-de-France est de 14.941 F pour un appartement et de 11.480 F pour une maison (*chiffres Fnaim*). Par ailleurs, un architecte vous prendra 10% du prix de la construction contre 30% chez les « pavillonneurs ». Enfin, la garantie



Une maison ouverte avec un jardin zen... Pascal en rêve, son architecte l'a fait.

Photos DR.

décennale, cette responsabilité de l'architecte sur tout sinistré à la construction, est incluse de fait, alors que certains promoteurs la rajoutent au prix indiqué dans leurs publicités. Là où le bât blesse en région parisienne, c'est évidemment le terrain : pas moins de 350.000 à 600.000 F pour une surface de 500 m². Rare à Paris et en centre-ville,

il ne peut être qu'une « dent creuse » entre deux immeubles. Restent les lotissements que les promoteurs se chargent d'acheter, d'équiper, avant d'en revendre des lots, construits ou vierges. Actuellement, à Paris, seules neuf maisons s'édifient !

« Faire une maison, pour quelqu'un de précis, est un laboratoire permanent », explique Georges Maurios, architecte et urbaniste de renommée internationale, ancien élève de Le Corbusier. « Il est jubilatoire de passer une soirée à discuter d'un détail de construction, d'un désir qui doit se formuler. Cette situation de dialogue frise la psychanalyse », sourit-il. Sa grande satisfaction est que le client devienne un peu architecte : « A force de s'exprimer, de comprendre les enjeux, il se met dans une situation vernaculaire, comme ses ancêtres construisant leur ferme ».

Le plus souvent, la mode

ne doit pas dicter les désirs. Là encore, la confiance entre le client et l'architecte doit être de part et d'autre, pour éliminer les fausses bonnes idées. « D'abord, il y a le mythe de l'espace vide véhiculé par les lofts, décline l'architecte Stefania Sera. Si tu casses toutes les cloisons, tu n'as plus de rangement, et cela devient un lieu de circulation, pas de vie. L'autre fantasme, c'est la grande ouverture : des espaces trop éclairés annulent les jeux d'ombre et de lumière. Pour une belle vue, rien ne vaut un bon cadrage ».

On le voit, si les désirs et les contraintes existent, les solutions aussi. Et les architectes attendent qu'un jour, une culture de l'architecture se développe à l'école, comme elle s'enseigne aux enfants en Italie, en Angleterre, rendant ainsi plus sensibles les citoyens à ce que Le Corbusier nommait « la machine à habiter ».

Les cinq pièges à éviter

Choisir un architecte. Ne vous précipitez pas sur la première plaque venue, ni sur « l'ami d'un ami ». A Paris, visitez plutôt la librairie du Monteur de l'Architecture (01 44 41 15 75) ou le centre de documentation de l'Arxenal (01 42 76 31 96) pour repérer les réalisations qui vous plaisent chez un architecte que vous pourrez ensuite contacter.

Le crédit. Ne voyez pas trop serré. Calculez le prix du terrain, du gros œuvre, mais aussi de la décoration, pas forcément incluse dans le tarif de votre architecte. Le prêt à taux zéro peut être une bonne solution quand on construit de A à Z.

Le devis avec l'architecte. Quel que soit le temps que vous passiez à concevoir la

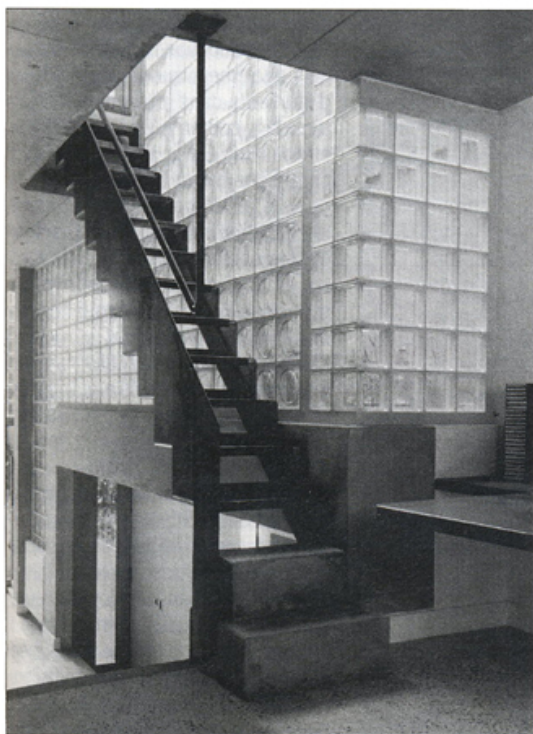
maison idéale, sachez être précis au moment de signer le contrat. En cours de chantier, tout rajout pourrait grever votre budget et installer une mauvaise ambiance.

Les corps de métier. Suivant les contacts de votre architecte, c'est lui ou vous qui traitera avec les différents intervenants du bâtiment. Décidez dès le départ

qui, de vous ou de l'architecte, signe les différents contrats avec chacun. **La durée.** Prévoyez deux ans. Cela signifie aussi rester dans son appartement si vous louez ; d'envisager de louer si vous êtes propriétaire et que votre vente se passe avant la fin du chantier. Cela signifie surtout d'être disponible à tout moment.

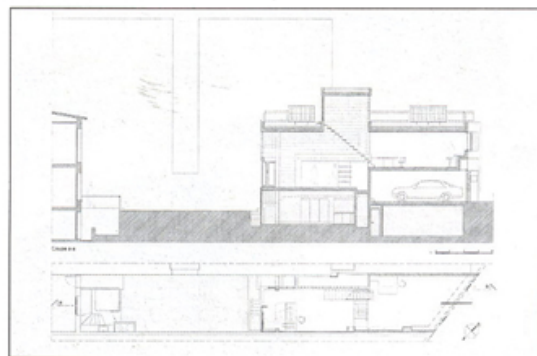


PARIS SOUS LES PAVÉS LE VERRE



© Joel Carroz

Plutôt qu'une cour, on aurait dit un couloir entre deux rues du XX^e arrondissement, bordé par deux murs pignons R + 4. N'imaginant pas le parti qu'ils pourraient tirer d'une parcelle aussi exiguë (5 x 15 m) et sombre, les propriétaires ne souhaitaient construire au départ qu'un garage et un studio en vis-à-vis de leur maison. Pour échapper au piège du « trou noir », Stéfania Stéra a conçu une structure libre avec des parois en pavés de verre et baies vitrées. Autonome, cette boîte de verre ne s'appuie sur aucun des deux murs pignons, le pari étant de rétrécir pour élargir par transparence. En coupe, le sol, béton poncé et parquet, s'élève par paliers jusqu'à chercher la lumière du ciel au fond de la parcelle. Animé par une imbrication des volumes, le projet s'enrichit alors de



deux ateliers lumineux. Grâce aux jeux de niveaux très simples, les espaces de circulation et de travail sont hiérarchisés. Chaque fonction a sa dimension dans l'espace. Ainsi le creux du couloir suffit-il à donner son autonomie au parcours qui relie le jardin au parking sans empiéter sur les espaces de travail : un atelier de costumière et le bureau d'un ingénieur du son. Au niveau intermédiaire, une grande baie vitrée coulissante avec angle intégré

éclaire l'atelier qui donne sur le jardin. Trois marches mènent à l'autre espace de travail. Un escalier à trames de tôles pliées conduit à la toiture-terrace. En contrebas, le studio bénéficie de la transparence des murs.

DELPHINE DÉSVEAUX ■

FICHE TECHNIQUE

Maîtrise d'ouvrage : Jean-Paul et Judy Mugel.
Maîtrise d'œuvre : Stéfania Stéra.
Surface : 140 m².
Coût : 1,2 MF.

Maison d'accueil, maison d'acier, maison de verre

Avec ingéniosité, les frères Tabet, Georges Maurios et Stefania Stera signent trois réalisations architecturales économes dans l'est de Paris

L'EST DE PARIS reste le territoire de l'innovation pertinente. Et méritoire : c'est ici que sont inaugurées – allez savoir pourquoi l'ouest s'en désintéresse – les constructions à micro-budget. Budget pour les pauvres, et c'est alors les frères Jade et Sami Tabet qu'on voit à l'œuvre avec intelligence et générosité : pour trois francs six sous, ils avaient déjà réussi à transformer un hangar, 61, rue Pajol (18^e arrondissement), en lieu d'accueil réellement accueillant pour toxicomanes. Au 64, rue des Maraîchers (20^e), ils ont donné au Centre d'action sociale protestant de quoi montrer que l'économie (3,4 millions de francs pour 615 m²) et l'austérité n'excluent pas, pour les plus déshérités, une juste disposition de l'espace. Naturellement, c'est de l'architecture pour vivre, pas pour visiter, et si, dans le cas de ces deux réalisations, la façade laisse percevoir le travail sur l'espace, la matière, la lumière, tel n'est pas le cas des trois autres maisons exemplaires que nous évoquons maintenant.

Les quatorze logements imaginés entre le 23, rue de Terre-Neuve et le 92, rue Alexandre-Dumas (20^e), derrière une façade qui ne payait pas de mine (on ne distingue leur travail que par une surélévation), ont fait preuve d'une telle dextérité qu'ils ont obtenu le Grand Prix 2000 de l'amélioration de l'habitat, placé sous l'égide du secrétariat d'Etat au logement, joliment baptisé Prisme d'or. En matière d'architecture, on peut en effet faire illusion sans faire le bonheur. Avec 2,7 millions de francs pour 270 m², Jade et Sami Tabet font le bonheur sans jeter de poudre aux yeux.

Changeons d'optique et imaginons un couple, avec enfants, qui a pu s'acheter passage du Monténégo (toujours dans le 19^e) un terrain de 7 mètres sur 12, coincé comme pas permis, et qui, financièrement, ne le sont pas moins, coincés. Apport et emprunt additionnés, ils réunissent

en tout et pour tout 1 million de francs qui doit servir, taxes et honoraires compris, à construire une vraie maison qu'ils veulent grande et claire. Ils ont butiné de grands en jeunes architectes, pas vraiment intéressés, à moins que le client n'accepte de vivre comme l'entendra leur constructeur. Georges Maurios, finalement trouvé dans le vrac des revues, fera l'inverse : trouver toutes les astuces possibles pour écrire l'architecture imaginée par ce couple persévérant. Il y aura des poutres apparentes mais elles seront métalliques. Les façades auront les vertus de matériaux nobles : lisses, veloutées, nettes, résistantes mais ce seront des panneaux « sandwichs » empruntés aux bâtiments industriels. C'est aussi une maison pour gens sensibles : les menuiseries des fenêtres et des portes seront faites du bois dont on fait l'impression de confort, le sentiment de tradition.

PROUESSE ESTHÉTIQUE

A chercher ainsi l'économie, sans s'interdire de laisser tel ou tel détail entre les mains de l'avenir, Maurios peut déployer de superbes volumes, une échappée de trois niveaux par exemple, et offrir de la surface sans trop compter : 186 m² plus terrasse, plus jardin, plus garage.

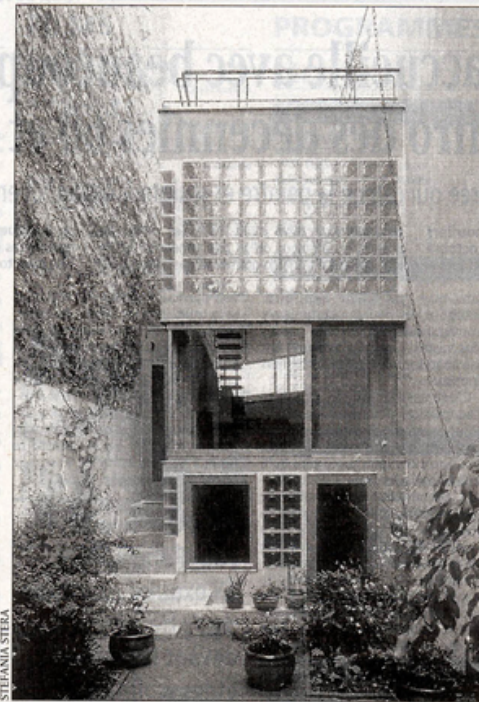
La prouesse pourrait n'être que technique, elle est aussi esthétique : l'architecte a su jouer la vérité des structures et des matières sans créer de heurts ni de ruptures. C'est, en effet, le risque de ce genre de démarches, où l'économie mal dosée aboutit à des hiatus approuvrissants pour l'ensemble. Or on flirte (mais pas plus, c'est juré) avec une impression de luxe. Maurios, il est vrai, a su s'entendre avec ses clients pour qu'ils ne négotient pas (toujours dans le même prix) sur les équipements essentiels que sont la cuisine, le chauffage, la quincaillerie des volets... Aussi le plus merveilleux, et qui tient à l'intelligence de tels clients autant qu'à celle de l'architecte, est l'impression,

si salubre pour une maison, qu'on pourra encore améliorer demain, bricoler, repenser et rêver. Tous les architectes et tous les clients n'ont pas cette modestie.

Stefania Stera est italienne avec des racines sardes. Elle a une « maison » en Jupiter (16^e) de 1500 m², au milieu d'un jardin où l'habileté architecturale joue au chat et à la souris avec les exigences du luxe, et une « maison » en Saturne (20^e) pour regarder les pluies d'étoiles de la mi-août. Ici, entre les rues de la Dhuis et Capitaine-Marchal, se trouvait cumulée la situation de la maison Tabet – un terrain étroit long, dénivellé, étroit, comportant une partie construite –, et celle, sociale, de la maison Maurios. La parcelle, rue de la Dhuis mesure moins de 5 mètres de large sur une petite douzaine de long, un jardin de poche ayant été ménagé entre la nouvelle construction et la petite maison d'origine. Deux grands murs mitoyens semblaient condamner l'ensemble à rester à l'état de bac à fougères photophobes.

L'architecte, pour 1,4 million de francs (210 000 €) a construit un strict observatoire de 150 m² utiles dans le langage le plus classique du mouvement moderne, dévoué à la transparence. Elle sert donc du bâtiment comme d'une fenêtre donnant elle-même jour au jardin. Surtout, elle accumule les astuces pour trouver et l'espace et l'impression d'espace à l'intérieur de l'édifice. C'est à guère perceptible de la rue, où la façade est largement dévorée par une porte de garage. A l'intérieur, l'« effet Chareau » des pavés de verre joue à plein. Stera a su économiser un passage vide le long d'un des murs mitoyens, qui supprime certes des mètres carrés à l'intérieur du bâtiment pour lui en redonner beaucoup plus en surface utile et claire.

Comme chez Maurios, il y a chez Stera de l'imparfait ou du parfait. Il y a même quelques maladroites de détail que le mécano simple du premier rend im-



STEFANIA STERA



S. LOUPESINE



JEAN-MARIE MONTHIERS

En haut, Stefania Stera, adjonction d'un bâtiment moderne sur jardin, rue de la Dhuis, Paris-20^e.

En bas à gauche, Jade et Sami Tabet, rénovation d'une maison de quatorze logements, 92, rue Alexandre-Dumas, Paris-20^e.

En bas à droite, Georges Maurios, construction d'une maison avec cour et garage, 14, passage du Monténégo, Paris-19^e.

DÉPÊCHES

■ **CINÉMA** : l'acteur américain Robin Williams va incarner le personnage excentrique du pianiste Liberace, dans un film écrit par Jason Friedberg et Aaron Seltzer, auteurs du script de *Scary Movie*, une parodie de films d'horreur destinée à des adolescents. Ce film relate la carrière de Liberace, jusqu'à sa mort en 1987. Wladziu Valentino Liberace, enfant prodige, de père italien et de mère polonaise, est devenu soliste à l'âge de onze ans. Liberace, connu également pour son candélabre, ses diamants et ses costumes de scène kitsch, était l'un des musiciens les plus populaires aux Etats-Unis, grâce à ses enregistrements, ses apparitions à la télévision et sur le grand écran. – (AFP)

■ **Harry, un ami qui vous veut du bien**, le film de Dominik Moll, se classe en troisième place au box-office, derrière les mutants de *X-Men* et *Mission : Impossible 2*, mais en deuxième place pour la moyenne de spectateurs par copie selon la revue professionnelle *Ciné Chiffres* (1 313 contre 1 437 pour *X-Men*, sur l'France entière). C'est une bouffée d'oxygène bienvenue pour le cinéma français qui, depuis la mi-juillet, vient de traverser quelques semaines noires à 6 ou 7 % de parts de marché contre 90 à 92 % pour le cinéma américain.

■ **Chaille Stoval, onze ans**, peaufine les derniers détails d'un contrat avec Emmett/Furla Films qui ferait de lui le plus jeune réalisateur de l'histoire d'Hollywood. Le jeune garçon, qui devrait diriger *Camp Grizzly*, un film grand public avec Dan Haggerty en tête d'affiche, détronera, s'il signe, Steven Spielberg, qui était jusqu'à présent le metteur en scène le plus jeune avec son film *Escape to Nowhere*, réalisé à treize ans. – (AFP)

■ **MUSIQUE** : *The Beatles, le double album* des Beatles paru en 1968 et connu sous le nom d'*Album blanc* a atteint le cap des 18 millions d'exemplaires vendus aux Etats-Unis, selon les statistiques de l'organisme professionnel RIAA (Recording Industry Association of America). Ce disque des Beatles devient la sixième meilleure vente d'album de tous les temps aux Etats-Unis, ex aequo avec *Rumours* de Fleetwood Mac. Cinq autres disques du groupe britannique viennent d'atteindre des chiffres de vente significatifs aux Etats-Unis : *The Beatles 1967-1970* (15 millions) ; *The Beatles 1962-1966* (14 millions) ; *Love Songs* (3 millions) ; *Magical Mystery Tour* (6 millions) et *Revolver* (5 millions). – (AFP)

ARCHITECTURE

Orléans accueille jusqu'au 30 juin, sur le site des Substances militaires, les 3^{es} Rencontres internationales d'architecture, organisées par la ville et le

Fonds régional d'art contemporain. ● EN EXPOSANT quatre-vingt-dix projets de quatre-vingt-dix architectes différents sur le thème de l'habitat, cette manifestation présente un

panorama des avant-gardes les plus extrêmes, à travers des projections utopiques, réalisations construites ou en cours de réalisation. ● ANNONCÉE pour les week-ends du 8 au 10

et du 15 au 17 juin, les 2^{es} Journées de la maison contemporaine, organisées par l'association Renov, permettront au public de visiter des architectures ouvertes par deux cents pro-

priétaires. ● L'INSTITUT FRANÇAIS d'architecture, à Paris, prépare la vente de cent cinquante maquettes, « maisons du bonheur » imaginées par le gratin de la profession.

A Orléans, Archilab met sur orbite l'habitat de demain

Les 3^{es} Rencontres internationales d'architecture, qui se tiennent aux Substances militaires, font l'inventaire des tendances les plus extrêmes d'un « marché » futuriste, tonique et parfois fantaisiste

ARCHILAB 2001, 3^{es} rencontres internationales d'architecture d'Orléans. Site des substances militaires, 88, rue du Colombier, Orléans (Loiret). Tél.: 02-38-62-32-75. De 11 heures à 19 heures ; lundi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 juin. Entrée libre.

ORLÉANS

de notre envoyé spécial

Il ne manquait plus qu'Archilab pour entrer de plain-pied dans le nouveau millénaire, après les grandes machines de l'an 2000, Mutations à Bordeaux et la Mostra d'architecture de Venise. Ultime pied de nez aux dogmatismes du siècle passé, elle aura eu pour corollaire, derrière les phrases lyriques et les pirreries des architectes sélectionnés, l'abandon de toute signification de l'architecture. Mais la confusion des sentiments, à Bordeaux comme à Venise, sera allée de pair avec la confusion des échelles, villes et territoires, palais et cabanes étant triturés avec les mêmes instruments, scalpels inefficaces et d'ailleurs indolores.

Inutiles ces expositions ? Certainement pas : il faut les avoir vues pour mesurer l'état du métier dans ses formes les plus jeunes ou les plus engagées. Toquées, toniques, polémiques à l'instar de la Biennale de 1980 qui fit littéralement tout à la fois du Mouvement moderne, du fonctionnalisme et du style international. Mais bien évidemment, et pas plus qu'en 1980, ni Bordeaux ni Venise n'auront donné à comprendre le réel, la chose construite, ce qu'on voit pousser pour le meilleur et pour le pire dans les villes d'un monde désormais sans frontières. L'une et l'autre auront parlé, somme toute, sur les vertus de l'énigme. Une bénédiction pour les éditeurs à qui restait la tâche de faire le bilan de l'architecture, grande ou petite, au tournant du XX^e siècle.

Après les instantanés et les inventaires, restait à prendre pied avec l'avenir. Et c'est Orléans, pionnière et seule de son espèce, semble-t-il, dans le monde, qui s'y colle avec la troisième édition d'Archilab, réunion internationale des avant-gardes. Après l'inévitable colloque, dialogue de sourds entre tendances exogamiques mais impossibles à manier, elle expose pour deux mois quatre-vingt-dix projets de quatre-vingt-dix architectes sur le thème raisonnable et d'actualité, de l'habitat.

Laissons parler Marie-Ange Brayer et Béatrice Simonot, les commissaires de cette exposition, dont le comité scientifique, plutôt endogamique par son niveau spirituel, comprend les meilleurs gardes-chiourmes européens des « prisonniers volontaires de l'architecture », selon la formule bienveillante de Koolhaas : Manuel Gausa, Christian

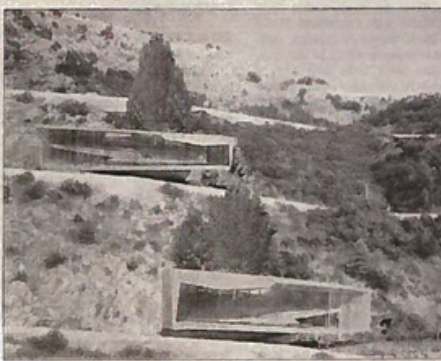
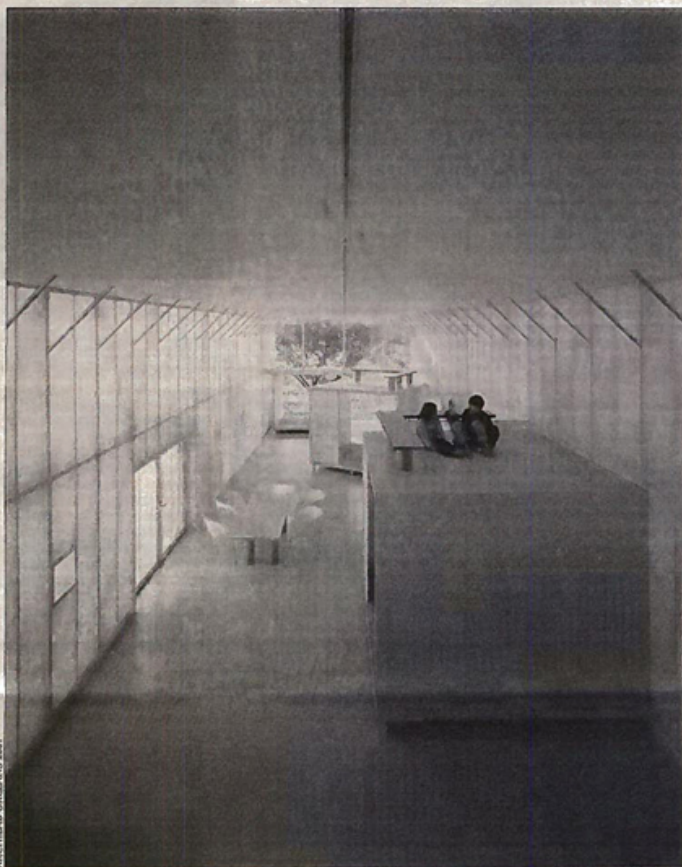
Girard, Bart Lootsma, Frédéric Migayrou et Andreas Ruby, la crème de la crème de la genry critique en Europe. « L'habitation, nous disent donc Brayer et Simonot, constitue un domaine d'application stratégique dans l'élaboration des positions à l'égard des problèmes liés aux effets de la mondialisation. Comment prendre en compte l'opposition entre la compréhension culturelle de l'habitation et les phénomènes de standardisation liés à une économie de la globalisation ? Que d'ions, que d'ions !

« Entre pragmatisme et utopie, ajoutent-elles, entre désir et réalité, entre individualisme et communauté, entre usage et forme, les logiques se confrontent, traversées par une question qui reste présente, quelle que soit la problématique adoptée : c'est la question de l'ancrage dans un territoire, confrontée à celle de la migration et du nomadisme. » Reprenons la main pour souligner qu'au-delà des formules, Archilab se révèle cette année un moment de plaisir et d'intelligence, plus riche et fort que les deux éditions précédentes grâce à la présence, au côté des projections utopiques, de réalisations construites ou en cours de l'être. Le rêve a donc trouvé clients et terrains.

PEU DE « SCHTROUMPFERIES »

Au-delà de ce constat, la description d'une telle collection se révèle impossible autrement qu'en creux : en règle générale, les réalisations ne sont pas ce que prétendent les textes qui les accompagnent. Ainsi, les Substances militaires qui abritent Archilab accueillent la reconstitution aléatoire d'une maison de Detroit, installation signée par Kyong Park (Etats-Unis), professeur d'urbanisme et artiste. Singulièrement poétique, la démonstration se fige, hélas, dans la phraséologie gélatineuse et atrape-mouche de sa notice explicative. Car une des nouveautés du cru 2001 est que les textes du catalogue sont passés du violet sur fond noir au noir sur fond blanc, ce qui les rend enfin lisibles, sinon compréhensibles.

S'imposant par l'exclusion, mais c'est aussi son rôle, Archilab a évincé tout ce qui fait l'ordinaire quotidien de nos villes : « les protégés du pavillon de l'Arse », constate un observateur, désignant par là les tendances élaborées depuis deux décennies dans les écoles françaises, néo-modernes ou post-modernes assagies qui font la vertu de Paris, par exemple à Bercy. On note encore la rarefaction des « schtroumpferies » molles, sorties tout droit de logiciels conçus d'ailleurs pour dessiner en schtroumpf. Il en reste quelques vestiges comme les projets amorphes du groupe Asymptote (France), de Bernard Tchumi (américano-franco-suisse), de Ko/Mac (Etats-Unis), de Nox (Pays-Bas), de Dagmar Richter



Ci-dessus : « Naked House », réalisation de Shigeru Ban. Tokyo, 2000.

L'architecte imagine, dans un vaste plan libre, des cellules individuelles déplaçables.

Ci-contre :

Projet de « maison-paysage », imaginé par le groupe LaN+ (Carmelo Baglivo, Luca Galofaro, Stefania Mannia). Italie, 2000.

Retour au pavillonnaire ou invention d'un monde nouveau ? Le groupe affirme reconclier l'ordre et le désordre.

(Danemark), de Tom Kovac (Autriche), ou de Minifine Nixon (Australie), braves gens qui, en fait d'habitat, rentabilisent avec persévérance leurs investissements informatiques en produisant des dinosaures de plastique coloré.

AUDACE ET RÊVE

Beaucoup ont délaissé la machine, et la plupart ne s'en servent plus que pour ce qu'elle est : un outil d'assistance (Platané Bérés), de formalisation (Odlie Decq, Atchji/Tectonics), de calcul (agence NL Architects), voire de sport (Vicente Gualart)... Enfin, les cuisineries pseudo-humoristiques (Didier Fuzza Faustino et sa chaise spéciale) ne sont plus légion. Elles cèdent ordinairement le pas, cette année du moins, à la poésie et au fait-main (François Seigneur), à l'imaginaire social (Santiago Cirugeda Parejo), à la bonne volonté écologique (François Roche et Cie, Bureau Venhuizen, Cero 9), à la générosité bucolique et sociale (Fiona Meadows), enfin à une gestion de l'espace restreint et mobile : les groupes Alleswrdgut (Autriche), version interplanétaire, Lo/Ex (Etats-Unis), version mobile, ou maOmmeezero (Italie), version oiseau migrateur, sont quelques-uns de ces exemples sans lendemain prévisible.

Sauf à trouver quelques prisonniers volontaires susceptibles d'expérimenter ces lubes de luxe. Ce n'est pas impossible. Les éditions du Seuil viennent de livrer un superbe ouvrage de Nicolas Pople, Maisons expérimentales, qui montre bien qu'Archilab n'est pas seulement un recueil d'avant-gardes déboussolées. C'est aussi et d'abord une sorte de foire internationale d'architecture contemporaine, une FIAC principalement régie par l'audace et le rêve. Les maisons de Nicolas Pople sont présentées dans toutes leurs dimensions, y compris celle, temporelle, de l'usage.

Dans ce domaine de la recherche appliquée, les Japonais restent, à Archilab 2001, les maîtres : Shigeru Ban, Kenjo Kuma, Naoto, Jeyedaki Yamashita. Ils sont accompagnés par un bataillon électrique, où se croisent toutes les nationalités : Bolles et Wilson (Allemagne), Diller et Scofidio (Etats-Unis), Matthias Klotz (Chili), Lacaton et Vassal (France), One Architecture (Pays-Bas), Next Enterprise (Autriche). Des architectures toujours expressives, ténues ou compactes, éclatées ou rangées, et au service d'un homme qu'on imagine fort différent au troisième millénaire de ce qu'il fut au précédent, l'esprit léger et le pied gracie. C'est à ce titre que notre cœur penche pour le projet de NL Architects, à la fois logement et promenade, maison et colline : un rêve pour les cyclistes des Pays-Bas, fatigués du plat.

Frédéric Edelmann

Quand le rêve devient réalité

JOURNÉES de la maison contemporaine : deuxième édition annoncée pour les week-ends des 8 au 10 juin et du 15 au 17 juin. C'est la réponse intelligente d'une association, Renov, qu'il s'annonce comme le premier réseau de professionnels du genre en France, à une demande de plus en plus forte du public. Et c'est la réponse, surtout, de plus de deux cents propriétaires qui acceptent d'ouvrir au public des architectures qui n'ont rien de muséal, étant vouées à la vie.

Toutes les régions sont concernées, et tous les types d'architecture, sélectionnés cependant pour leur qualité et leur inventivité. Certaines ont déjà acquis leurs lettres de noblesse, associées aux noms de maîtres d'œuvre renommés, parfois proches d'Archilab (Rudy Ricciotti, François Seigneur), Christian Gimonet, Philippe Dubus, Pallard et Jumeau, Frédéric Jung, Fabrice Millot, Jacques

Moussaïf, etc. Tous ces bâtiments témoignent du dialogue qui s'établit entre client et architecte, d'un dessin et d'une mise en œuvre à coût maîtrisé.

Renov publie la liste des maisons visitables dans la revue *A Vivre* (été 2001, n° 4, 35 F [5,34 €]) ainsi que les modalités d'inscriptions pour ces visites gratuites (tél. : 0820-821-908). Voilà une bonne approche pour qui souhaite faire dessiner ses murs, mais une première approche. Il est en effet sage de consulter plusieurs architectes, de se fixer un budget, de caler précisément les règles du jeu, qui ne relèvent en effet pas du seul maître d'œuvre, mais bien d'un échange.

Plusieurs livres montrent en détail l'apport remarquable des architectes par rapport aux produits supposés « clés en main ». L'une des meilleures séries est celle de Joël Carriou, qui en est à son quatrième volume (Ed. Alternati-

ves, 158 p., 195 F [29,73 €]). On y retrouve la maison du Passage de Georges Marios, 200 mètres carrés de poutres métalliques, dans le 19^e arrondissement de Paris pour 1 million de francs (terrain non compris), et la maison Mugel de Stefania Stera, 150 m² dans le 20^e, pour 1,4 million de francs, plus classiquement moderne (*Le Monde* du 28 août 2000). Ou encore la maison Segretain de Philippe Vion à Guérande (Loire-Atlantique), étonnant tour de prestidigitacion architecturale, qui offre une simplicité bonhomme côté village, et toute la liberté contemporaine côté vaches. Celles-ci ne sont pas annoncées comme à visiter dans le programme Renov. L'est en revanche la maison Lyprandi de Ricciotti, belle audace sur la rade de Toulon, cernée des traditions pastiches provençaux.

F. E.

Le bonheur à la porte du garage

ON NE LES CROYAIT pas si volontiers Joueurs : plus de cent cinquante architectes exerçant en France ont répondu à l'appel de l'Institut français d'architecture et ont adressé rue de Tournon leurs maquettes de « maison du bonheur », une opération organisée par Fiona Meadows, de l'IFA, et Dominique Perrault, ancien président et toujours membre du conseil d'administration, au bénéfice de l'association Patrimoine sans frontières (PSF).

Deux cents professionnels avaient été invités à participer à ce qui est à la fois un moment de partage – le produit de la vente aux enchères annoncée pour le 20 septembre financera plusieurs actions de PSF – et une sorte de grand jeu mêlant le rêve et l'autoanalyse. Des « maisons du bonheur », faites et imaginées à partir d'un modèle réduit de la marque Kibri, échelle HO – celle des trains électriques – et une pièce de puzzle en

gypse de terrain. A partir de ces éléments, les concurrents pouvaient librement imaginer leur projet. Les résultats sont réjouissants, de l'autocritique au farfelu, du cinétique à l'écologique, du coup de blues aux lunettes roses...

HABILE PROVOCATION

Le public pourra en juger lors de l'exposition, du 15 au 20 septembre au Palais de Chaillot. Dès le déballeage, le 16 mai, en présence des officiels – Florence Conténey, présidente de l'IFA, et Béatrice de Durfort, présidente de PSF –, on se rendait compte à quel point les architectes sont des êtres doués d'une fantaisie qu'on leur connaît peu, brimés qu'ils sont par règlements, commanditaires, protection des sites, et on en oublie.

La petite maison blanche avec ses tuiles mécaniques, dont la version habitable couvre les campagnes et les banlieues et fait honte à ces professionnels qui n'ont que



rarement l'occasion de montrer ce qu'ils pourraient faire à la place, est une habile provocation : découpée en tranches en ménageant une alternance de verrières (Barro + Barro), entourée de plumes roses hautes comme des bambous (François Seigneur), ou habillée de billets verts (Mister Dollar) ou bleus (le 50 F de Saint-Euphré), le petit phénix est méconnaissable. Il y a ceux qui l'ont piégé dans un bocal, ou perchée sur un mat (Fiona Meadows), ou transformée en objet musical, et ceux qui ont réussi à en faire un immeuble, en superposant les pièces du puzzle. Avec ou défi, modestie et autoflagellation, tout y est, comme si les architectes étaient mûrs pour un petit révolution.

Michèle Champenois

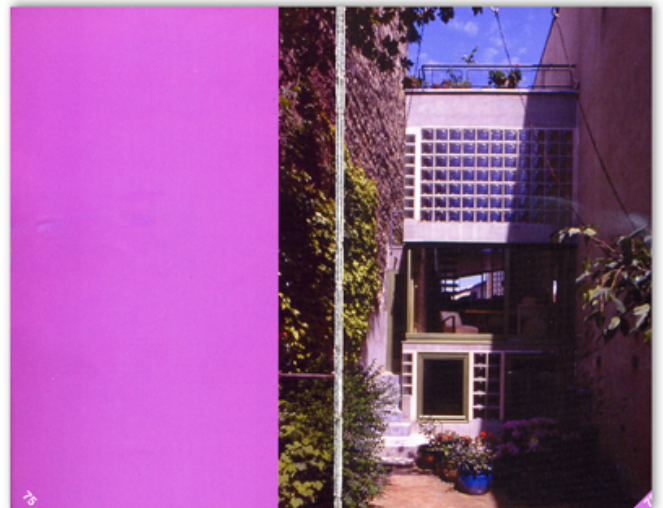
* Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon, Paris-6^e. Tél. : 01-46-33-90-36.



75020 Paris
rue Etienne-Marey
extension
d'une maison individuelle, 1998

Stefania Stera, architecte





Enclavée dans une parcelle étroite du 20^e arrondissement, cet extension se développe dans un volume structuré par un jeu de demi-niveaux permettant l'articulation des différentes fonctions ainsi qu'un éclairage inattendu.

maîtrise d'œuvre : Stefania Stera, architecte
maîtrise d'ouvrage : commande privée
surface (SHON) : 150 m²
montant des travaux : 1 400 000 F
date de livraison : 1998





UNE ARCHITECTE ITALIENNE À PARIS

À L'INTERIEUR DES CHÈSES SAHJ ANNO EN OTTO 11, VOILA LA DÉCOR DE STEFANIA STOLA, ARCHITECTE DE TRAVAIL. QUELLES SONT SES DÉCOUVERTES RÉVOLUTIONNAIRES DU TALLE EXPLORER, LE LIRE DU LA MÉRISTE DES COMMUNES, LE DÉCOR, ARTISTIQUE CHEZ THOUSSA À CESTE PALLASSIOME.

Texte: Christiane Desmoulin
Illustration: Nicolas Baud
et José Carlos

Stefania Stola, architecte italienne de formation, a été invitée à participer au concours de la résidence des Chênes Sahj Anno en 2011. Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m². Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m². Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m².



Chaque pièce est conçue pour être utilisée de différentes manières. Pour cela, les architectes ont utilisé des matériaux innovants, comme le béton et le bois, pour créer des espaces flexibles et adaptables.

Le projet de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno a été réalisé par l'architecte italienne Stefania Stola. Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m². Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m².



Le projet de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno a été réalisé par l'architecte italienne Stefania Stola. Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m². Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m².



Le projet de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno a été réalisé par l'architecte italienne Stefania Stola. Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m². Elle a été sélectionnée pour sa proposition de réhabilitation de l'ancien hôtel de ville de la commune de Chênes Sahj Anno, un projet de 100 logements et d'un espace public de 1000 m².



ALLET-STEVENS. 1927

particuliers / 6 town houses

Stevens (16). Métro : Jasmin
 Propriétaires particuliers

vre de Mallet-Stevens : une rue – qui porta son nom de son vivant – ar lui-même et quelques amis. Dépassant la réalisation de bâtiments ici un morceau de ville très homogène, espace urbain d'une qualité sans dans l'entre-deux-guerres à Paris.

prétendait définir les théories universellement valables de la vie urbaine Etranger à ce projet social démiurgique, Mallet-Stevens avait des préoc- quement architecturales et plastiques. Largement indifférent à la grande ècle – le logement de masse – il ne construit pratiquement que des hôtels à villas pour de riches bourgeois « modernes ». C'est sans doute cette scours social qui a valu à Mallet-Stevens – aussi célèbre et controversé que Le Corbusier – l'oubli dans lequel il a ensuite sombré. Une autre rievété de sa carrière : il s'écoule moins de 16 ans entre la construction première maison (il a alors 37 ans) et sa dernière, en 1939. Enfin, son marquée du sceau de l'éphémère : décors (notamment pour le film de Marcel Lherbier), pavillons d'expositions, aménagement d'apparte- tagasins.

Stevens est d'abord la manifestation architecturale de l'extraordinaire jets qu'il avait en tête (voir ses dessins publiés en 1932 dans *Une cité* principes sont simples : des jeux de cubes parfaitement blancs et lisses. l'aspect de la façade, car les volumes comptent plus que les détails Des décrochés, gradins, tours, jeux d'ouvertures, auvents, etc. comme cultpure, car « l'architecte sculpte un énorme bloc, la maison » (1). particulièrement raffinée et étudiée dans le moindre détail (vitraux de s et portes de Prouvé). Les intérieurs ont été notamment composés par évrekian, Mallet-Stevens lui-même. Plusieurs villas ont malheureuse- litées ou surélevées (notamment le n°12 où se trouvait son agence). s atteint ici une dimension supérieure à la simple juxtaposition de bâti- détermine un véritable « espace en creux » sculpté par un grand plasti- sion qui préfigure les préoccupations de l'architecture actuelle la plus Corbusier avait pu, comme il en avait le projet, construire la totalité du teur-Blanche (voir pages 248-249), la comparaison aurait été sans doute



(état origine)



(état origine)

Mallet-Stevens masterpiece: an entire street – named after him while he was still alive built for himself and a few friends. Moving beyond the construction of isolat buildings, he produced a homogeneous area within the city, an urban space of a qual which was doubtless unique in inter-war Paris.

Le Corbusier claimed to have defined universally valid theories of urban life in 1 20th century. Mallet-Stevens, uninterested by this vast social project, confined hims to purely architectural and plastic preoccupations. In the main indifferent to the gr question of the century – homes for the masses – he built, almost to the exclusion anything else, town houses or modern villas for the wealthy bourgeoisie. It is doubtl his failure to participate in the great social debate, which explains the obscure into which he has sunk since his death, despite having been, in his time, quite controversial as Le Corbusier. Another reason lies in the brevity of his career: less th 16 years separated the construction of his first house (he was 37 at the time) and last, in 1939. Finally, much of his work seems to bear the hallmark of ephemerali film and stage sets (notably for Marcel Lherbier's film "L'Inhumaine"), exhibit pavilions or the interior decoration of apartments and shops.

The rue Mallet-Stevens is first and foremost an architectural manifestation of 1 extraordinary catalogue of objects which dominated his mind (see his drawing published in 1932 in "Une Cité Moderne"). His principles were simple: the interp of perfectly white, smooth curves aimed at a "unification of the appearance of 1 façade, because basic volumes are more important than the details of constructio Overhangs, terraces, towers and porches all combined to make up a vast sculptu because "the architect is a sculptor working with an enormous single block; 1 house itself" (2).

The finish is particularly refined and researched down to the smallest detail (windo by Barillet, gates and doors by Prouvé). The interiors were the work notably Charreau, Guévrekian and Mallet-Stevens himself). Several villas have unfortunat been modified or extended (particularly number 12, where Mallet-Stevens had offices).

Here, Mallet-Stevens reaches a higher plane than the simple juxtaposition of buildin His street delineates a true "hollowed space" sculpted by the hand of a master. I whole prefigures the concerns of the most creative current architecture. If only Corbusier had been able, as he had planned to, to build the whole of the square Docteur Blanche (see pages 248-249), a fascinating comparison would have been possible.

(1) Rob Mallet-Stevens, architecte, éditions Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles (1980).

A voir aux alentours / To be seen around: Logements 19, rue du Docteur-Blanc (1953)
 U. CASSAN Foyer d'étudiants 10, rue du Docteur-Blanche (1954)
 S. STERA Hôtel particulier 38, rue J. GINSBERG, G. MASSE et A. ILINSKY l'Yvette - dans le jardin (1998)



JOËL CARIOU
MAISONS D'ARCHITECTES
IV
 ÉDITIONS ALTERNATIVES

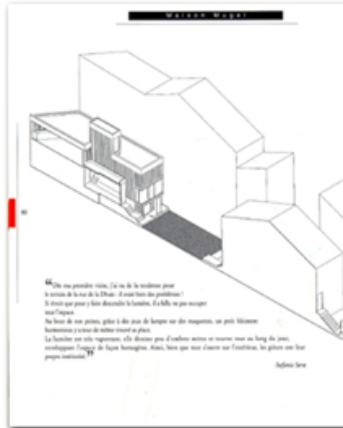


Maison Mugal
 SYRINE MUGAL

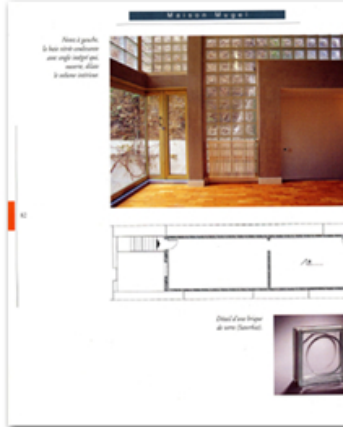
Dans une étroite parcelle du XV^e arrondissement de Paris, l'architecte Syrine Mugal s'est assigné le programme initial : la construction d'un garage avec une place en dessous - en développant un programme pour offrir au final une véritable unité d'habitation autonome.

Cette nouvelle construction, comprise à l'habitation principale située à l'autre extrémité du terrain trois fois de niveau, se développe entre deux murs périmétriques parallèles, hauts de trois et quatre mètres, dotés de quatre mètres. La structure de l'ouvrage principal est constituée d'une dalle continue supportant six poutres parallèles. Un mur intérieur en briques de terre, en sautoir par rapport au mur extérieur, engendré au jeu de volumes et fait précéder une grande quantité de lumière dans l'ouvrage à vivre. Ce mur débouche sur le rez-de-chaussée et est relié à la toiture qui accueille l'entrée de l'escalier. Un jeu de deux mètres structure le volume intérieur en assurant le mouvement quand deux niveaux de la pièce de vie principale : bureau, salon. L'usage de circulation permet d'accéder à un garage depuis l'habitation même en extérieur, ce qui fait sentir une autonomie par rapport à l'extérieur. Sans cet effet, se crée une chambre ouverte sur le jardin.

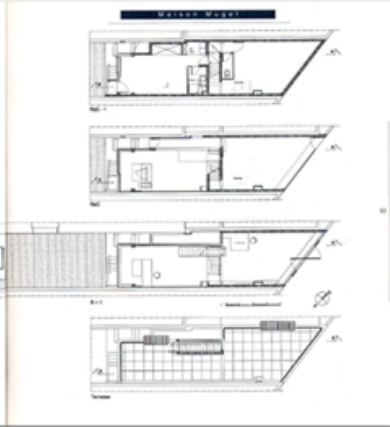
Année d'achèvement : 2009
 Surface habitable : 170 m²



« Cette nouvelle construction, comprise à l'habitation principale située à l'autre extrémité du terrain trois fois de niveau, se développe entre deux murs périmétriques parallèles, hauts de trois et quatre mètres, dotés de quatre mètres. La structure de l'ouvrage principal est constituée d'une dalle continue supportant six poutres parallèles. Un mur intérieur en briques de terre, en sautoir par rapport au mur extérieur, engendré au jeu de volumes et fait précéder une grande quantité de lumière dans l'ouvrage à vivre. Ce mur débouche sur le rez-de-chaussée et est relié à la toiture qui accueille l'entrée de l'escalier. Un jeu de deux mètres structure le volume intérieur en assurant le mouvement quand deux niveaux de la pièce de vie principale : bureau, salon. L'usage de circulation permet d'accéder à un garage depuis l'habitation même en extérieur, ce qui fait sentir une autonomie par rapport à l'extérieur. Sans cet effet, se crée une chambre ouverte sur le jardin. »



« Cette nouvelle construction, comprise à l'habitation principale située à l'autre extrémité du terrain trois fois de niveau, se développe entre deux murs périmétriques parallèles, hauts de trois et quatre mètres, dotés de quatre mètres. La structure de l'ouvrage principal est constituée d'une dalle continue supportant six poutres parallèles. Un mur intérieur en briques de terre, en sautoir par rapport au mur extérieur, engendré au jeu de volumes et fait précéder une grande quantité de lumière dans l'ouvrage à vivre. Ce mur débouche sur le rez-de-chaussée et est relié à la toiture qui accueille l'entrée de l'escalier. Un jeu de deux mètres structure le volume intérieur en assurant le mouvement quand deux niveaux de la pièce de vie principale : bureau, salon. L'usage de circulation permet d'accéder à un garage depuis l'habitation même en extérieur, ce qui fait sentir une autonomie par rapport à l'extérieur. Sans cet effet, se crée une chambre ouverte sur le jardin. »



« Cette nouvelle construction, comprise à l'habitation principale située à l'autre extrémité du terrain trois fois de niveau, se développe entre deux murs périmétriques parallèles, hauts de trois et quatre mètres, dotés de quatre mètres. La structure de l'ouvrage principal est constituée d'une dalle continue supportant six poutres parallèles. Un mur intérieur en briques de terre, en sautoir par rapport au mur extérieur, engendré au jeu de volumes et fait précéder une grande quantité de lumière dans l'ouvrage à vivre. Ce mur débouche sur le rez-de-chaussée et est relié à la toiture qui accueille l'entrée de l'escalier. Un jeu de deux mètres structure le volume intérieur en assurant le mouvement quand deux niveaux de la pièce de vie principale : bureau, salon. L'usage de circulation permet d'accéder à un garage depuis l'habitation même en extérieur, ce qui fait sentir une autonomie par rapport à l'extérieur. Sans cet effet, se crée une chambre ouverte sur le jardin. »

« Cette nouvelle construction, comprise à l'habitation principale située à l'autre extrémité du terrain trois fois de niveau, se développe entre deux murs périmétriques parallèles, hauts de trois et quatre mètres, dotés de quatre mètres. La structure de l'ouvrage principal est constituée d'une dalle continue supportant six poutres parallèles. Un mur intérieur en briques de terre, en sautoir par rapport au mur extérieur, engendré au jeu de volumes et fait précéder une grande quantité de lumière dans l'ouvrage à vivre. Ce mur débouche sur le rez-de-chaussée et est relié à la toiture qui accueille l'entrée de l'escalier. Un jeu de deux mètres structure le volume intérieur en assurant le mouvement quand deux niveaux de la pièce de vie principale : bureau, salon. L'usage de circulation permet d'accéder à un garage depuis l'habitation même en extérieur, ce qui fait sentir une autonomie par rapport à l'extérieur. Sans cet effet, se crée une chambre ouverte sur le jardin. »



« Cette nouvelle construction, comprise à l'habitation principale située à l'autre extrémité du terrain trois fois de niveau, se développe entre deux murs périmétriques parallèles, hauts de trois et quatre mètres, dotés de quatre mètres. La structure de l'ouvrage principal est constituée d'une dalle continue supportant six poutres parallèles. Un mur intérieur en briques de terre, en sautoir par rapport au mur extérieur, engendré au jeu de volumes et fait précéder une grande quantité de lumière dans l'ouvrage à vivre. Ce mur débouche sur le rez-de-chaussée et est relié à la toiture qui accueille l'entrée de l'escalier. Un jeu de deux mètres structure le volume intérieur en assurant le mouvement quand deux niveaux de la pièce de vie principale : bureau, salon. L'usage de circulation permet d'accéder à un garage depuis l'habitation même en extérieur, ce qui fait sentir une autonomie par rapport à l'extérieur. Sans cet effet, se crée une chambre ouverte sur le jardin. »

